

ESPACES

PARTAGÉS

La cohabitation sociale, vue par  
et pour les personnes concernées  
Rapport de projet 2022-2024

# TABLE DES MATIÈRES

4 PRÉSENTATION

10 DÉMARCHE GÉNÉRALE

## Récits d'expériences

22 ▲ Accueil Bonneau

30 ▲ L'itinéraire

38 ▲ PAS de la rue

44 ▲ Refuge des jeunes

50 ▲ Pavillon Patricia Mackenzie

58 ▲ Maisons de l'Ancre

64 ▲ idAction Mobile

72 VOIX DES INTERVENANTS·ES

74 CONCLUSIONS





## Présentation

Exeko est un organisme qui mobilise l'art et la philosophie au service de l'inclusion sociale depuis 2006. Réparties en trois pôles, ses actions se déploient à la fois en milieu urbain, auprès de populations vivant différentes formes de marginalisation sociale, ainsi qu'auprès de communautés des Premières Nations et Inuit sur l'ensemble du territoire du Québec.

Exeko reconnaît le potentiel de chacun·e à réfléchir, à agir et à créer ainsi qu'à être partie prenante de la société, quels que soient sa situation ou son parcours de vie. Nous présumons de l'égalité des intelligences\*.

C'est par différentes approches de médiation intellectuelle, culturelle et sociale que nous créons des espaces de rencontres célébrant la pluralité des savoirs et des expériences. Nos différents projets ont pour but d'amplifier des voix peu entendues, de soutenir la pleine participation citoyenne, culturelle et sociale de personnes en situation ou à risque d'exclusion ainsi que de co-créeer avec elles des initiatives porteuses de changement.

\*

### Posture éthique

Notre travail s'appuie sur une posture éthique qui présume de l'égalité des intelligences (PEI). La PEI est pour nous une façon d'être les uns et les unes face aux autres. C'est une posture qui nous invite à suspendre consciemment nos préjugés inconscients pour entrer dans une relation authentique et égalitaire avec l'autre. C'est une posture qui demande une auto-réflexion constante sur les différents biais qui découlent de nos expériences individuelles et de nos construits sociaux.

## Mise en contexte

Depuis sa fondation, Exeko est actif dans le milieu de l'itinérance, notamment par le biais de ses programmes idAction\* et idAction Mobile\*\*.

Au cours des dernières années, de nombreux facteurs en lien avec la situation sanitaire ont mis à mal les relations déjà fragiles entre les citoyens·nes et les personnes en situation d'itinérance. La consommation de drogue, la crise des surdoses, l'augmentation des problématiques de santé mentale, le manque d'accès aux soins d'hygiène de base, l'augmentation de la violence, le nombre de cas de COVID élevé dans les refuges, l'utilisation des cartes bancaires au détriment de la monnaie, sont autant d'éléments qui ont contribué à creuser le fossé déjà existant entre les personnes en situation d'itinérance

et l'ensemble de la collectivité. Cet écart social et économique a également eu pour effet d'exacerber les tensions dans l'espace public, ainsi qu'à proximité des ressources communautaires que nous visitons.

Pendant la pandémie, notre équipe de médiation, qui a maintenu sa présence sur le terrain, a pu observer une augmentation de la détresse chez les personnes en situation d'itinérance rencontrées à travers ses activités. Très présente dans l'arrondissement Ville-Marie, elle a été témoin de la dégradation de l'état de santé physique et mental des personnes les plus vulnérables, de l'augmentation de la violence, de l'instabilité et de la peur de même que de l'impact considérable de ces changements sur la cohabitation entre l'ensemble des citoyens·nes.

\*

### idAction

IdAction est un des premiers programmes développés par Exeko. Il s'agit d'une initiative axée sur le développement de l'esprit critique, l'analyse sociale et la participation citoyenne destinée aux personnes à risque, vivant ou ayant vécu une situation d'exclusion.

\*\*

### idAction Mobile

Dérivé roulant du programme idAction, idAction Mobile, est une caravane philosophique et culturelle parcourant les rues de Montréal. À travers le don de livres et de matériel artistique, notre équipe de médiateurs·ices propose des occasions d'échanges et de réflexion aux citoyens·nes de la rue.



Face à la détérioration du climat social, la Ville de Montréal a mis sur pied, en 2022, un nouveau programme ayant comme objectif de soutenir des initiatives innovantes en matière de cohabitation.

Le programme ***Cohabitation sociale et sensibilisation à l'itinérance*** avait deux objectifs :

- ▶ Favoriser la cohabitation sociale dans les secteurs les plus touchés par la situation actuelle.
- ▶ Sensibiliser la population montréalaise sur les différents enjeux liés à cette problématique.

Le premier visait principalement à soutenir des actions de médiation sociale, alors que le second souhaitait contribuer au développement des connaissances sur les vécus, les défis et les expériences des personnes en situation d'itinérance. À travers les projets soutenus, la ville souhaitait lutter contre la stigmatisation, favoriser les occasions d'échanges et de rapprochement entre les personnes en situation d'itinérance et les milieux qu'elles fréquentent.

Malgré une volonté sincère des instances municipales à mobiliser les personnes concernées dans le développement et la mise en place de solutions innovantes, plusieurs acteurs·trices nous ont partagé leurs difficultés à entrer en relation et à créer des liens de confiance avec les personnes en situation d'itinérance, à les mobiliser dans le temps, à leurs offrir des outils adaptés permettant une réelle appropriation des enjeux et à accompagner leur participation dans l'idéation, le développement et la mise en place de nouvelles initiatives.

### « Comment fait-on pour déconstruire la peur ? »

D'autres acteurs·trices des milieux concernés, nous ont mentionné se sentir pris·es au dépourvu face à la colère des citoyens·nes et à l'opposition à laquelle iels faisaient face dans la mise en œuvre de certaines pistes de solution. Ces derniers·ères nous ont également partagé un besoin pour des outils de médiation susceptibles de favoriser le dialogue et la recherche de consensus entre les différentes parties prenantes.

C'est dans ce contexte complexe, que notre équipe a développé et réalisé le projet *Espaces partagés*. Grâce à notre posture, nos approches et nos techniques de médiation nous avons mobilisé l'esprit critique et la capacité d'analyse de personnes en situation d'itinérance ou ayant connu la rue, fait rayonner leurs voix et leur créativité, ainsi qu'esquisser avec elles-eux quelques pistes de solutions aux enjeux ciblés.

# ESPACES PARTAGÉS

Ce rapport s'adresse donc à toutes personnes désireuses de mobiliser les savoirs expérientiels des personnes concernées, de développer des activités de médiation intellectuelle, culturelle et sociale auprès des personnes en situation de précarité ainsi qu'à celles souhaitant se nourrir de leurs expériences vécues, de leurs points de vue et de leurs idées pour élaborer de nouvelles stratégies d'actions contribuant à une meilleure cohabitation sociale.

# Présentation des autrices

## EMILY LALIBERTÉ

**Idéatrice et médiatrice, *Espaces partagés*  
Responsable des programmes Ville inclusive**

Œuvrant dans le milieu de l'art social depuis 2007, Emily possède une formation en arts visuels et en pédagogie des arts. Artiste multidisciplinaire, elle développe des initiatives de co-création innovantes auprès de communautés vivant différentes formes de marginalisation sociale.

Depuis 15 ans, elle s'implique dans le milieu de l'itinérance montréalaise. D'abord au sein de l'ATSA et des événements *État d'urgence* et *Fin novembre*, puis à travers différents projets artistiques dont *De la rue à votre écran* qui avait pour objectif de faire rayonner les voix et les imaginaires des citoyens·nes de la rue, par le cinéma.

Pendant la pandémie, elle s'est impliquée auprès de l'organisme Résilience, ainsi que dans les haltes-chaieurs de la BANQ et de l'Église St-George ce qui lui a permis d'être aux premières loges pour constater les impacts de la crise sanitaire sur les personnes en

situation d'itinérance. En tant que responsable des programmes chez Exeko, elle souhaite soutenir la pleine participation des personnes concernées dans la réalisation d'initiatives de transformation sociale par et pour elles.

Idéatrice du projet *Espace partagés*, elle s'est engagée comme médiatrice et artiste-accompagnatrice dans différents cycles d'ateliers principalement auprès des groupes de femmes rencontrées aux Maisons de l'Ancre et au Pavillon Patricia Mackenzie, ainsi qu'auprès des usagers de l'Accueil Bonneau. Elle a également mené des actions de médiation dans l'espace public avec des personnes en situation d'itinérance visible dans l'arrondissement Ville-Marie ainsi que participé à différentes tables de concertation, groupes de travail et colloques au cours de la réalisation de ce projet dans le but d'enrichir les perspectives présentées dans ce rapport.



## VALÉRIE RICHARD

**Coordonnatrice et médiatrice, *Espaces partagés*  
Responsable du développement des pratiques**

Œuvrant dans les milieux communautaires et culturels depuis une douzaine d'années, Valérie possède une formation en arts visuels ainsi qu'une spécialisation en médiation culturelle et en pédagogie de l'enseignement supérieur. Elle s'intéresse particulièrement à l'apport des milieux culturels dans le champ social dans une optique d'inclusion et de valorisation des individus.

À travers la gestion de projets de médiation culturelle et intellectuelle, elle s'est penchée particulièrement sur les réalités des personnes vivant de la marginalité sociale en réalisant des initiatives ayant pour objectif de porter leurs voix. Elle développe aussi diverses stratégies afin de valoriser et renforcer les pratiques de médiation à travers la coordination d'une communauté de pratique et la mise en œuvre de formations centrées sur des approches inclusives.

À titre de coordonnatrice et de médiatrice du projet *Espaces partagés*, elle s'est principalement intéressée à la réalité des personnes en insertion socio-professionnelle, aux hommes, aux jeunes et aux aînés·es en situation de précarité de même qu'à la voix des intervenants·es du milieu. Elle a animé les ateliers de médiation auprès des participants·es de L'itinéraire, du Refuge des jeunes, du PAS de la rue et de l'Accueil Bonneau, de même qu'accompagné plusieurs activités dans l'espace public avec IdAction Mobile.

À travers son parcours professionnel, Valérie a cumulé différents rôles au sein de ressources d'hébergement, d'instance de concertation et de groupes de mobilisation. Sa connaissance de l'écosystème communautaire et, plus spécifiquement de celui de l'itinérance, contribue à mettre en perspectives les différents points de vues présentés dans ce rapport.

## DÉMARCHE GÉNÉRALE

**Comment les approches de médiation peuvent-elles participer aux réflexions actuelles sur la cohabitation sociale ? Comment sont-elles susceptibles de favoriser l'émergence de pistes de solutions novatrices et de contribuer à l'apaisement des tensions entre les citoyens·nes ?**

C'est en plaçant directement au cœur de la conversation les personnes concernées qu'*Espaces partagés* a choisi d'aborder ces questions. L'initiative avait pour objectif d'approfondir les connaissances sur les enjeux de cohabitation, de créer des outils de sensibilisation face aux problématiques vécues et de générer des occasions de rencontre entre les personnes en situation d'itinérance et les citoyens·nes riverains·es des milieux qu'elles fréquentent.

Dans le but de présenter un reflet juste des différentes réalités vécues, nous avons choisi de travailler avec des personnes en situation d'itinérance visible, des hommes, des femmes, des jeunes et des aînés·es, de même qu'avec des personnes trans et racisées ayant connu la rue.

Nous avons collaboré avec 6 organismes communautaires auprès desquels nous avons déployé des cycles de 6 à 15 ateliers chacun. Chaque cycle avait pour objectif de faire un état des lieux, une analyse critique des enjeux exprimés et de créer une trace collective répondant aux objectifs de sensibilisation ciblés par le groupe.

« Me vois-tu  
à travers mes guenilles ? »



Notre souhait initial était de réaliser un cycle entier dans l'espace public dans le cadre de notre première année d'activités, mais l'instabilité, le niveau de détresse et l'état de survie dans lequel étaient plongés les individus rencontrés ont eu un impact significatif sur nos stratégies d'actions. Nous avons donc réalisé une majorité d'activités à l'intérieur des organismes partenaires.

Au cours de notre seconde année d'intervention, nous avons collaboré avec la Société de développement commercial (SDC) du Village ainsi qu'avec l'arrondissement Ville-Marie pour déployer une vingtaine de sorties idAction Mobile à la Place du Village.





Afin de favoriser l'émergence des idées chez les personnes rencontrées, notre démarche de médiation a demandé une grande flexibilité. Nous sommes entrés-es dans ce projet avec un objectif large – mieux comprendre les réalités des personnes marginalisées en lien avec la cohabitation sociale – pour ensuite mettre en place des approches et techniques de médiation permettant une réelle appropriation du sujet par les participants-es et l'expression libre de leurs préoccupations.

Nos approches axées sur la bienveillance, l'ouverture, l'empathie et l'authenticité, nous ont permis de rester disponible à l'imprévisibilité, d'accueillir les réflexions des participants-es et de nous adapter à chaque cadre d'intervention.

Chaque cycle d'ateliers a donc offert des espaces de libre expression sur les expériences et les enjeux de cohabitation vécus par les participants-es, des outils d'analyse et de réflexion critique visant à faire émerger des pistes de solutions sur les enjeux soulevés ainsi que des opportunités de création *d'objets de sensibilisation* tels qu'une série de cartes postales, deux événements publics, des capsules audio, une série documentaire et une participation à une séance du conseil municipal.

## Espaces

# Approches et techniques de médiation

Afin de placer les personnes concernées au cœur de la conversation sur la cohabitation sociale et de faire ressortir les réalités vécues, l'équipe de médiation a dû mettre en place diverses approches inclusives et accessibles lui permettant de rejoindre différents types de personnes et de groupes.

Le canevas de travail initial proposait une série d'activités abordant le thème de la cohabitation sociale à partir des expériences individuelles pour ensuite aller vers l'expérience collective. Chaque équipe de médiation a, par la suite, adapté cette ligne directrice en fonction des différents contextes de réalisation, des besoins et des intérêts des groupes. Certaines stratégies mises de l'avant ont été empruntées aux arts visuels, aux arts numériques et aux arts vivants, d'autres à la philosophie et aux techniques d'analyse sociale.

Nous vous présentons ici quatre approches transversales qui furent à l'œuvre dans ce projet, soit : la bulle personnelle, la cartographie du territoire, le théâtre-forum et les dispositifs interactifs.

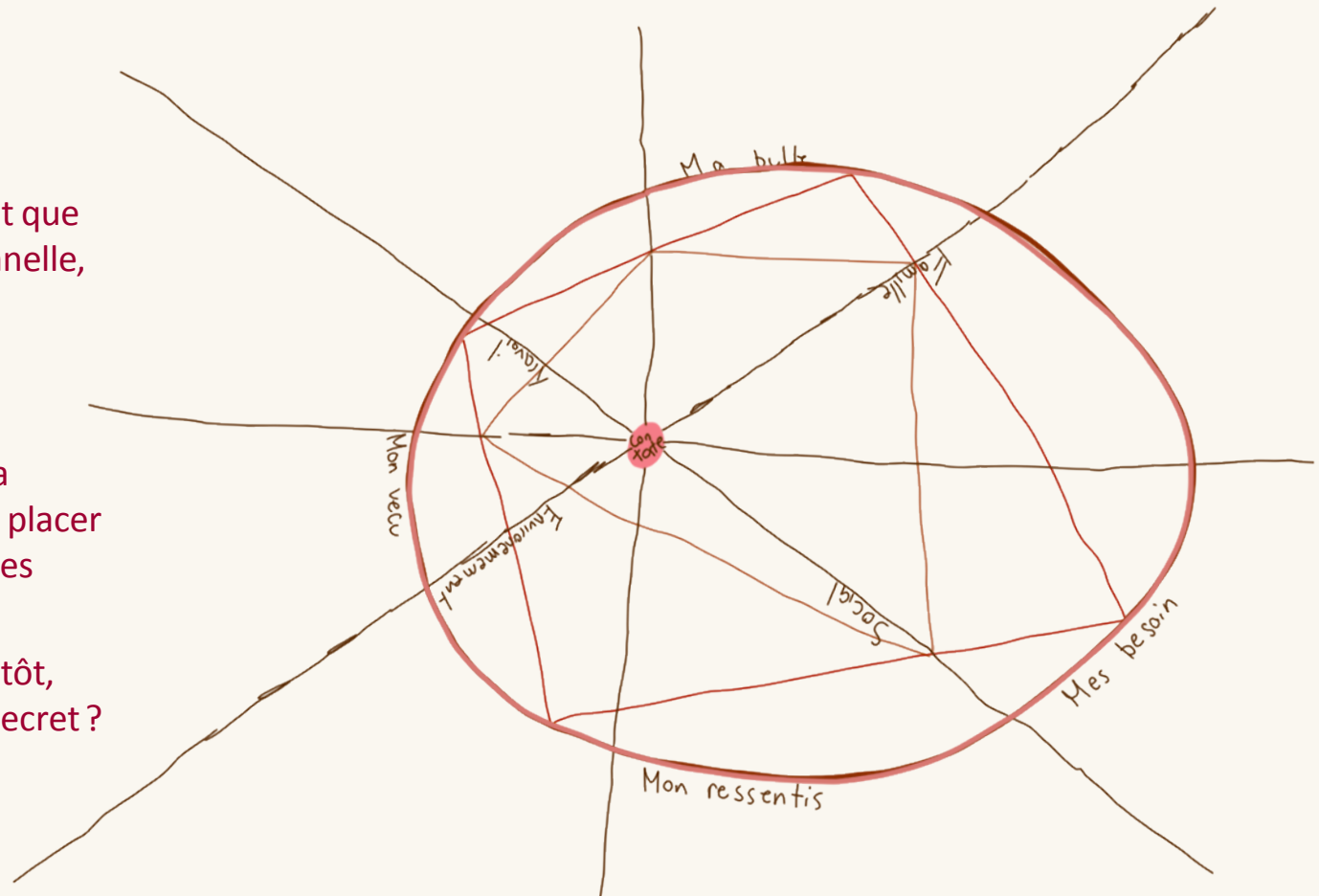


## La bulle personnelle

Chaque cycle a débuté par un atelier autour du thème de la bulle personnelle. Cet exercice, abordant un aspect universel de l'expérience humaine et de notre rapport aux autres a permis une entrée en matière efficace ainsi que la création de liens forts entre les participants-es de chacun des groupes.

En mettant de l'avant l'image d'un espace invisible existant autour de chacun de nous, cette approche a permis aux participants-es de vivre un moment d'introspection, de réfléchir à leurs besoins ainsi qu'à leurs limites tout en prenant conscience de celles des autres membres du groupe.

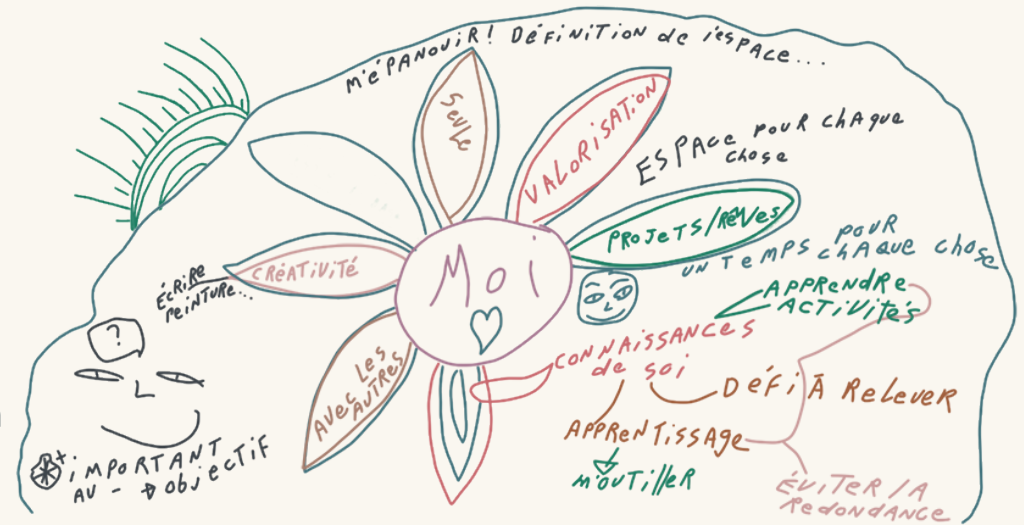
- ▶ Quand tu fermes les yeux et que tu imagines ta bulle personnelle, de quelle taille est-elle ?
- ▶ Ses contours sont-ils étanches ou poreux ?
- ▶ Quels sont les aspects de ta personne que tu choisis de placer en périphérie, ceux que tu es prêt-e à partager ?
- ▶ Quels éléments restent plutôt, au centre, dans ton jardin secret ?





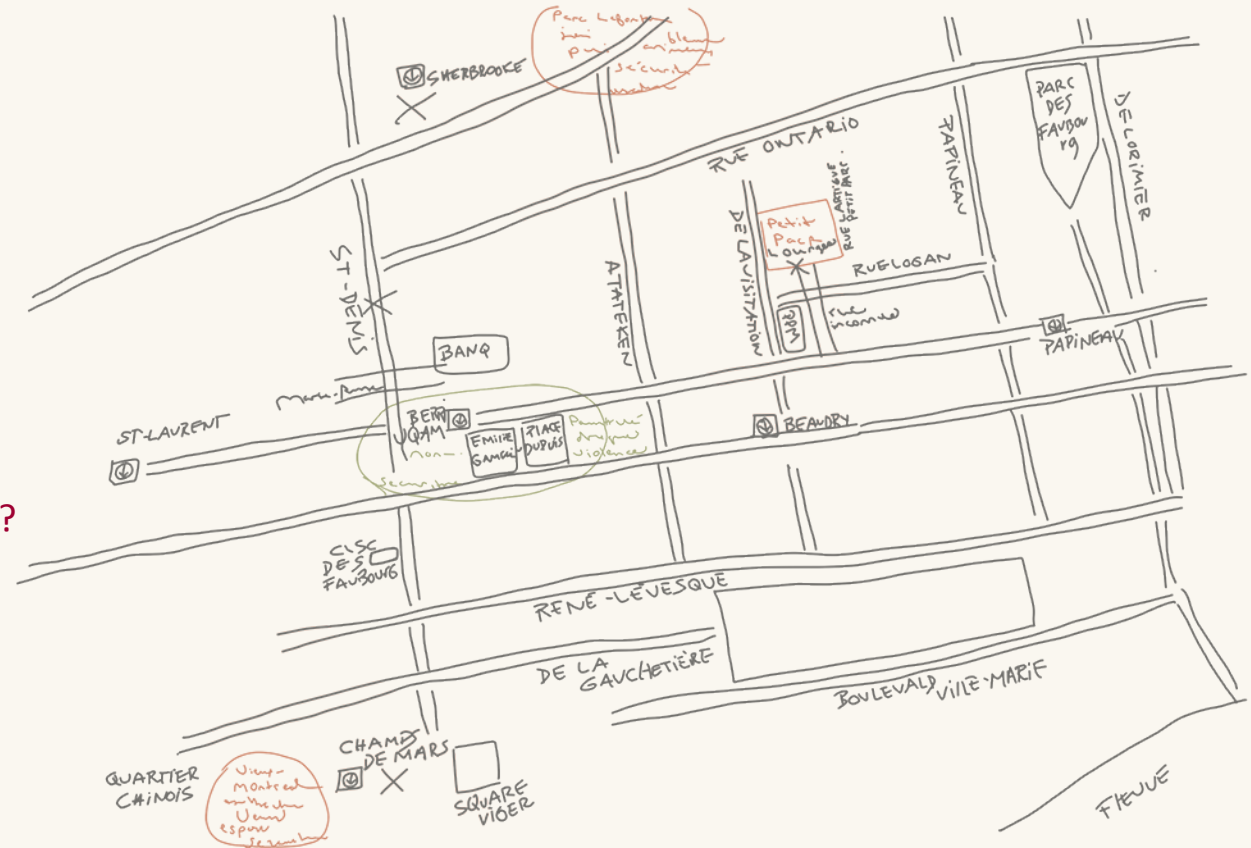
Cet atelier offrait la possibilité aux participants-es d'illustrer leur bulle personnelle, par le dessin, les mots ou le collage et de croiser leur représentation avec celle d'autres membres du groupe. Lors des discussions, les participants-es étaient invités-es à réfléchir aux conditions nécessaires à une rencontre positive avec l'autre.

Dans un premier temps, l'exercice leur permettait d'apprendre à se connaître, de créer un lien de confiance entre eux et avec l'équipe de médiation. Il s'agissait également d'un prétexte pour établir nos règles de cohabitation à l'intérieur des groupes.



Dans un deuxième temps, l'exercice de la bulle nous offrait une opportunité d'identifier certains éléments favorables à la rencontre et à la cohabitation avec les autres comme : le respect, le désir de partage, la suspension du jugement, l'adaptabilité, le sentiment de confiance, la certitude d'être vus-es, entendus-es et compris-es, ainsi que de poser les conditions nécessaires à la mise en place d'un cadre sécuritaire tel que le temps, la bienveillance, la douceur, l'ouverture, l'authenticité, la joie, la créativité et l'amour.

- ▶ Quels sont les lieux sécuritaires pour vous ?
- ▶ Où vous sentez-vous accueillis-es ?
- ▶ Quels sont les endroits à éviter ?
- ▶ Quels sont les espaces qui ont marqué votre parcours dans la rue ?
- ▶ Qu'aimeriez voir fleurir dans votre quartier ?



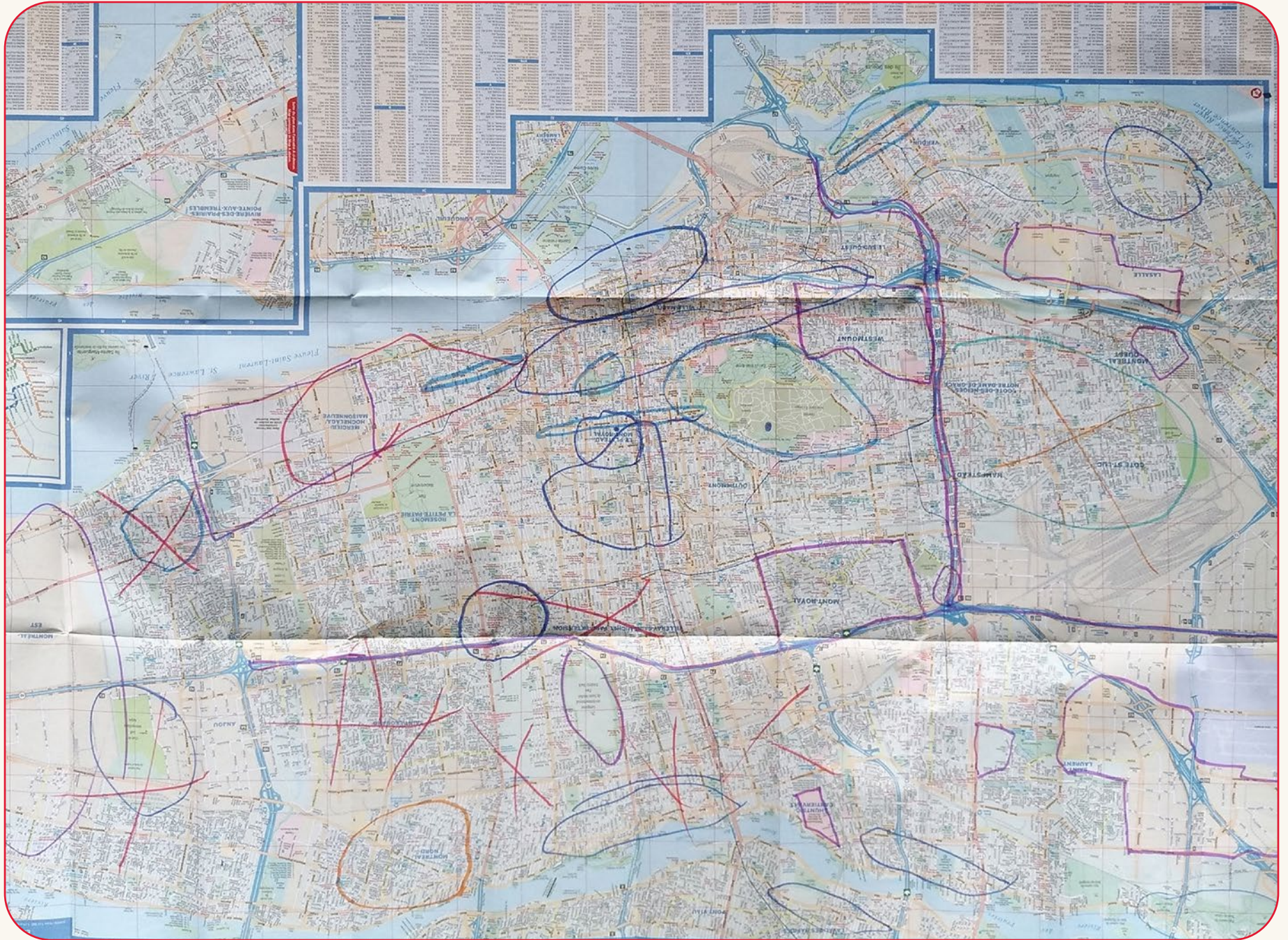
## La cartographie du territoire

L'exercice de cartographie du territoire avait pour objectif d'identifier des espaces significatifs pour les participants-es, à l'échelle de la ville.

À l'aide de cartes et de plans, les participants-es étaient invités-es à se positionner face à ces questions soit dans leur quartier, leur arrondissement ou à l'échelle de la ville.

À travers leurs perceptions des lieux, leurs discours ont offert aux équipes de médiation, une fenêtre nouvelle sur le territoire et la place que ces personnes occupent dans l'écosystème social en plus de mettre en lumière les tensions qui y sont vécues.







## Le théâtre-forum

Le théâtre-forum est une approche d'animation qui propose, par le biais du jeu théâtral, de recréer des situations équivoques et d'explorer différentes pistes de solutions dans le but de résoudre une problématique par et pour les personnes concernées. Pour aborder le thème de la cohabitation, nous nous sommes inspirés de différents témoignages pour créer des scènes réalistes sur lesquelles intervenir.

En plaçant les participants·es dans une position d'acteurs·trices engagés·es dans la résolution de telles situations, cette approche nous a permis d'aborder ces questions avec une certaine légèreté, de transformer notre regard et de faire émerger des idées nouvelles.

La première réaction des participants·es était souvent caricaturale. Elle nous permettait d'observer une (re)prise de pouvoir face à des expériences familières. Parfois, les réponses étaient très terre-à-terre, presque trop simples. Les échanges avec les groupes permettaient d'explorer des alternatives aux enjeux actuels. Ils soulignaient l'importance de faire de la sensibilisation face aux réalités vécues par les personnes en situation d'itinérance, de mettre en place des stratégies susceptibles de stimuler l'empathie des citoyens·nes à leur égard et l'idée de mettre en place une cartographie de la tolérance.

### « Cartographier la tolérance, ça ressemblerait à quoi ? »

- ▶ Que faire si une personne dort dans l'entrée de mon commerce, mais que je ne souhaite pas appeler la police ?
- ▶ Quelles sont mes options si je dois travailler tard le soir, mais que je me sens vulnérable à la sortie du métro ?
- ▶ Quelles sont les stratégies qui peuvent être mises en place afin d'assurer la sécurité des ressources d'hébergement tout en répondant au besoin d'intimité des résidents·es ?



## Les dispositifs interactifs

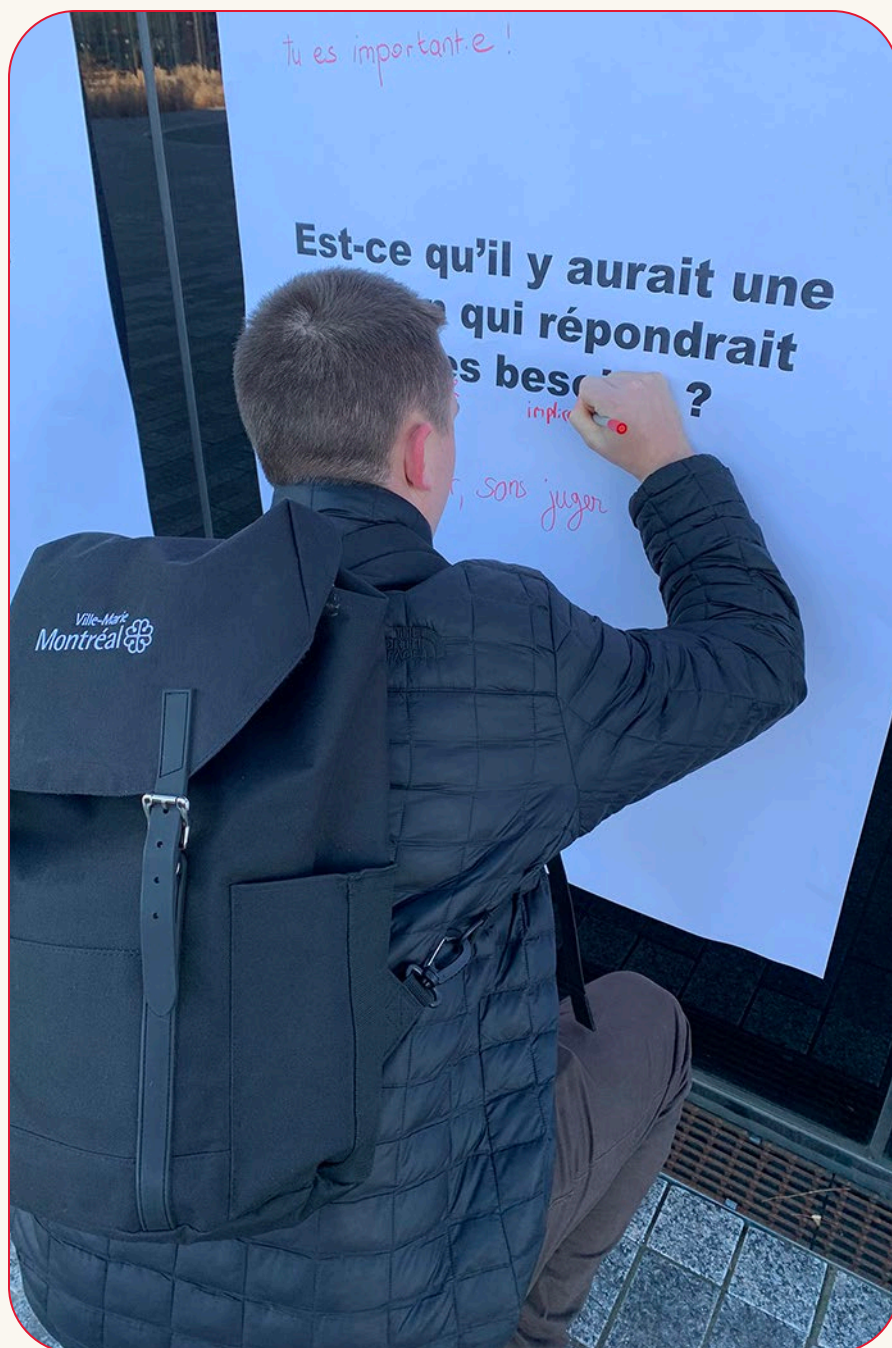
Dès l'idéation du projet, nous avons émis le souhait de réaliser des événements dans l'espace public afin de présenter le fruit de notre travail dans l'arrondissement Ville-Marie, à proximité des lieux où les enjeux de cohabitation étaient

les plus criants. Nous imaginions les traces réalisées avec les participants-es comme des outils susceptibles de favoriser le dialogue avec les riverains-es, les commerçants-es et les élus-es.









Dès le premier cycle d'activités, l'idée de sortir dans l'espace public et d'aller à la rencontre des citoyens·nes a émergé du groupe lui-même. Nos ateliers ont eu pour effet de stimuler ce désir d'échanger directement avec les passants·es autour du thème proposé. Dans notre travail, nous laissons beaucoup de place à l'imprévu. Nous nous adaptons en temps réel aux besoins et aux intentions des groupes.

À l'occasion de nos activités de médiation et plus particulièrement sur un sujet chargé comme celui de la cohabitation, nous mobilisons notre créativité afin de créer des dispositifs favorisant les échanges constructifs tout en maintenant une forme de filet de sécurité autour des participants·es.

Dans le cadre d'*Espaces Partagés*, cela a pris la forme d'un costume de femmes-sandwich, de cartes postales, d'une installation interactive sur papiers grands formats, d'un vox pop, d'une participation à une séance du conseil municipal et de rencontres en tête-à-tête autour d'une question ouverte. L'ensemble de ces dispositifs initiés par les groupes avait des objectifs communs : créer du lien, sensibiliser et déstigmatiser les récits de vie des personnes en situation de grande précarité.

L'ACCUEIL

# BONNEAU

## Mission de l'organisme

L'Accueil Bonneau est un organisme qui souhaite offrir une réponse aux besoins essentiels des personnes en situation ou à risque d'itinérance. Il accompagne ses bénéficiaires vers la réhabilitation sociale et la stabilité résidentielle à travers une variété de programmes dont un carrefour multiservices et des ressources d'hébergement de courte et longue durée.

**L'organisme est un partenaire de longue date d'Exeko. Notre équipe y réalise des ateliers d'analyse sociale, de développement de la pensée critique et de création depuis 2014.**

### **Communautés rejointes**

Avant la pandémie, l'Accueil Bonneau accueillait exclusivement des hommes de plus de 18 ans dans ses services. Aujourd'hui, des femmes, des personnes trans et non-binaires fréquentent également l'organisme. Dans le cadre d'*Espaces Partagés*, ce sont toutefois exclusivement des hommes de plus de 40 ans qui ont participé à notre cycle d'ateliers.

Les participants fréquentaient l'organisme principalement pour y manger, socialiser, bénéficier des services de vestiaire et de suivis de santé. Ceux qui se sont engagés dans le projet de manière plus récurrente bénéficiaient tous d'un hébergement dans la ressource de l'organisme ou dans une autre ressource de soutien communautaire à proximité. Ils n'étaient donc pas en situation d'itinérance au moment des activités.

### **Espace de réalisation**

En charge d'un nouveau lieu d'intervention qui devait ouvrir au Square Viger suite à sa réfection, l'Accueil Bonneau et Exeko avaient ciblé l'espace public pour y animer les ateliers. Ce projet ayant toutefois été retardé pendant plusieurs mois, puis annulé, nous avons réalisé une majorité de nos actions à l'intérieur de l'organisme et choisi d'investir le Square pour une activité de diffusion rassemblant des usagers·ères, des intervenants·es, des acteurs·rices du milieu de l'itinérance, de la ville et des citoyens·nes concernés·es.

L'Accueil Bonneau dispose de deux locaux dédiés à la créativité, un atelier d'art et un atelier de musique. L'atelier d'art, où se sont déroulées les activités, était fermé depuis plusieurs mois. Notre présence régulière sur les lieux a eu un impact notable sur les personnes fréquentant la ressource. Plusieurs participants nous ont mentionné s'ennuyer de la présence de l'intervenante par les arts et de cet espace dans l'organisme. Les personnes rencontrées nous ont exprimé un fort besoin de réfléchir et de s'exprimer. Ainsi, en investissant ce lieu propice aux échanges, nous avons pu profiter d'un local central, convivial et accueillant et rejoindre en moyenne 7 participants par atelier.

# ACTIVITÉS RÉALISÉES

Comme il s'agissait de notre premier cycle d'activités, nos dix rencontres avec les participants ont permis de valider certaines hypothèses émises lors de l'idéation du projet.

## La bulle

Tel que prévu, nous avons proposé l'exercice de la bulle comme activité d'introduction. Ce premier atelier nous a permis de mettre en lumière la personnalité, les valeurs et les besoins des participants en matière de cohabitation. Il a également offert des occasions de partage sur leurs expériences de vie et les facteurs ayant influencé leurs rapports aux autres et à leur environnement.



## Le théâtre-forum

L'approche du théâtre-forum a été particulièrement significative chez les participants de l'Accueil Bonneau. Son caractère ludique a fait ressortir leurs talents d'acteurs tout comme certaines dynamiques de pouvoirs auxquels ils étaient confrontés au quotidien.

Le théâtre-forum propose un modèle d'intervention qui passe par la création de scénettes dans lesquelles s'opposent souvent un oppresseur et un opprimé. Dans le cadre de nos ateliers, nous avons choisi des mises en situation réalistes sur le thème de la cohabitation sociale dans le but de stimuler l'expression et la pensée critique.

La première scène opposait une commerçante et une personne en situation d'itinérance dormant fréquemment dans l'entrée de sa boutique. La présence de cette personne avait un impact négatif sur ses affaires et elle cherchait une solution alternative à l'intervention policière.

La seconde abordait les réalités vécues par les personnes en logement supervisé. Certains participants nous ayant partagé les défis de cohabitation entourant un tel service, nous avons choisi d'aborder les dynamiques de cohabitation entre les résidents et les intervenants-es.

La troisième touchait au sentiment de peur et d'insécurité pouvant être vécu par les citoyens-nes. Une femme nouvellement arrivée revenait du travail tard le soir et devait marcher seule entre la station Berri et son appartement. Elle ne savait pas comment réagir face au caractère imprévisible des personnes en situation de consommation.

Ces scénettes mettaient en lumière des enjeux similaires et deux pistes de solution concrètes en sont ressorties, soit **l'entente de réciprocité** et **la cartographie de la tolérance**.

L'entente de réciprocité suggérait à la commerçante et à la personne en situation d'itinérance de convenir d'une entente mutuelle pour l'utilisation de l'espace argumentant que la présence d'une personne sur place la nuit représentait une forme de protection. L'idée était de mettre quelques règles en place comme un horaire d'utilisation de l'espace et des règles de propreté.

La cartographie de la tolérance proposait plutôt de documenter les endroits dans la ville susceptible d'offrir un apaisement aux personnes qui n'ont pas de toit. Cette carte distribuée aux personnes en situation d'itinérance leur indiquerait les endroits où ils pourraient dormir, se détendre et accéder à des services.

Sans le savoir, la seconde proposition faisait déjà l'objet d'un projet pilote sur le Plateau-Mont-Royal, le projet **l'Oranger**<sup>\*</sup>, réaffirmant ainsi la pertinence des pistes de solutions émises par les personnes avec un vécu expérientiel et leur caractère novateur.



\*

### L'Oranger

L'Oranger souhaite répondre aux enjeux entourant l'itinérance et la cohabitation dans le Plateau-Mont-Royal. L'organisme Plein Milieu a récemment développé un réseau d'acteurs de la communauté et renforcé le tissu social autour des personnes dans le besoin. Ce réseau, présenté sous forme de carte et d'autocollant affichés sur les commerces, indiquent aux personnes là où elles peuvent se rendre pour un obtenir un verre d'eau, remplir leur bouteille, obtenir un don en attente, accéder au WiFi, chauffer leur plat, se réchauffer, se rafraîchir, charger son téléphone, accéder à une salle de bain, se reposer, exécuter des travaux rémunérées ou bénéficier d'un espace sécuritaire.

[pleinmilieu.qc.ca/actions/loranger/](https://pleinmilieu.qc.ca/actions/loranger/)



## TRACES

Au cours des ateliers, l'équipe de médiation a compilé plusieurs citations marquantes. Lors de la préparation de l'événement public au Square-Viger, nous avons discuté du rapport que les participants entretenaient avec ce lieu chargé d'histoire, ainsi que de l'impact de son réaménagement. Sur une image de l'œuvre de Charles Daudelin, un des participants avait écrit « Chez moi » partageant au groupe son histoire avec le lieu. De là, l'idée *d'écrire sur les murs* du Square a émergé.

Pour l'événement, le groupe avait choisi de partager aux invités-es et aux passants-es certaines questions et affirmations qui étaient ressorties des ateliers. Deux dispositifs ont ainsi été créés. Une installation interactive sur les surfaces vitrées de l'édicule du Square Viger, ainsi qu'une série de cartes postales proposant des questions et des affirmations susceptibles de stimuler le dialogue autour du thème de la cohabitation.

Il est intéressant de noter que cette première trace a été utilisée à nouveau auprès de différents publics par la suite comme point de départ à la discussion et à la réflexion.

**Ça pourrait être moi,  
cette personne-là.**

**Il faudrait que tout le  
monde vive dans la  
rue au moins une fois  
pour comprendre.**

**Est-ce qu'il y aurait  
une solution qui  
répondrait à tous les  
besoins ?**

**Je suis quelqu'un.**

**As-tu déjà, seulement  
une nuit, pas su où  
dormir, où rester ?**

**Que peut-on faire  
comme... individu,  
communauté,  
société ?**

**Qu'est-ce que  
l'empathie selon toi ?**

**Pourquoi je ne  
peux pas être là ?**

# CONSTATS

- Les relations entre les personnes en situation d'itinérance et les autres membres de la communauté seraient grandement améliorées si nous cultivions l'empathie les uns envers les autres.

**« Il faut que tu vois les autres  
comme s'ils étaient toi-même. »**

- Les ressources d'hébergement d'urgence et les ressources à plus long terme ne répondent pas adéquatement aux besoins de toutes les personnes, ce qui a pour effet d'augmenter le nombre d'individus en situation d'itinérance visible. La question de la violence entre les usagers à l'intérieur des services, le manque de places, les défis pour trouver un hébergement qui accepte les animaux, les couples ou les personnes en état de consommation, les contraintes liés aux horaires des lieux d'accueil et le manque d'accessibilité aux services d'hygiène comptent parmi les facteurs identifiés en ce sens.

**« Ici, on nous donne des *houses*,  
mais on veut des *homes*. »**

- Il est nécessaire de mettre en place certaines règles de cohabitation à l'échelle de la ville, mais il est possible, voire souhaitable de développer des nouvelles formes de *contrats sociaux* qui redonnent aux membres de la communauté un pouvoir d'agir face aux situations auxquelles ils sont confrontés.

**« Est-ce que les règles sont les  
mêmes pour tous et toutes ? »**

- Les personnes en situation d'itinérance sont constamment repoussées loin des zones résidentielles mais on ne fait que déplacer le problème. La priorité devrait être d'agir sur les enjeux systémiques qui mènent à l'itinérance et non sur leurs effets tels que les enjeux de cohabitation.

**« Quel est le rôle de la place publique  
dans une société capitaliste ? »**

- À travers notre modèle social, la hiérarchisation des enjeux se fait au détriment des personnes les plus vulnérables. Dans certains cas, nous accordons plus de valeur à la préservation des actifs immobiliers qu'au manque de logements accessibles dans les quartiers. Dans d'autres, l'utilisation de l'espace public n'est pas régie de la même façon pour l'ensemble des citoyens·nes.

**«Pourquoi je ne peux pas aller manger mon lunch sur un banc du Square [Viger] mais que l'employé du CHUM, lui, y est le bienvenu?»**

- Comme les hébergements à moyen et à long termes rassemblent dans un même immeuble des personnes vivant avec différentes problématiques, les locataires nous ont mentionné à quel point il était difficile pour eux de prendre du recul et de se concentrer sur leur guérison en étant constamment confronté à la misère, aux enjeux de santé physique et mentale, de même qu'aux enjeux de consommation des autres personnes dans leur environnement. En sommes, ces solutions de réinsertion n'offrent par un cadre suffisamment normatif pour favoriser le retour à la vie *normale*. Plusieurs ont également mentionné

des défis à développer de nouveaux liens sociaux en dehors du milieu de l'itinérance ou de la consommation. Il a été question à plusieurs reprises dans ces ateliers des barrières de protection que les gens avaient dû se construire en raison de leur parcours de vie ou de rue, un autre facteur qui nuit à la réinsertion.

**«On juge les affaires selon ce que l'on connaît.»**

- La notion de dignité est ressortie dans l'ensemble des cycles d'ateliers tout comme dans nos activités lors desquelles nous sommes allés·es à la rencontre du grand public. Ceci a d'ailleurs fait émerger plusieurs commentaires tels que ceux sur l'hygiène et l'odeur des personnes qui n'ont pas accès à des ressources d'hygiène de base : « Ils pourraient être là, mais ils pourraient quand même se laver. ».

**«Cultiver les préjugés, c'est cultiver la peur!»**

- L'espace privé est un besoin auquel les personnes en situation d'itinérance n'ont pas accès ce qui nuit à l'apaisement et à la reprise de contrôle sur leur vie.

# L'ITINÉRAIRE

## Mission de l'organisme

L'itinéraire accompagne des personnes en situation de vulnérabilité sociale et économique, à risque d'itinérance, aux prises avec des problèmes de dépendances ou de santé mentale pour leur permettre de s'engager comme citoyens·nes à part entière. L'organisme offre plusieurs programmes de réinsertion et de formation, divers services et des accompagnements adaptés à la réalité et aux besoins des camelots et des participants·es.

**Exeko collabore avec l'itinéraire depuis 2017. Nous y avons réalisé des ateliers d'analyse sociale dans le cadre du programme *IdAction*, des sorties *Culture partagée*<sup>\*</sup>, ainsi que le projet *Histoires Exquises*<sup>\*\*</sup> mobilisant la créativité et l'esprit d'analyse des participants-es.**

\*

### **Culture partagée**

*Culture partagée* est un programme de sorties culturelles. Il donne l'occasion aux participants-es en situation d'exclusion ou à risque de le devenir de prendre part à une réflexion autour de la démarche de création artistique, d'analyser et de percevoir le monde à travers l'art.

\*\*

### **Histoires exquises**

*Histoires exquises* est un projet d'écriture à relais qui rassemble des participants-es de différents horizons.

## **Communautés rejointes**

Dans le cas de l'itinéraire, les personnes rencontrées occupaient des emplois au sein de l'organisation, participaient à plusieurs initiatives proposées par les intervenants-es et bénéficiaient d'une certaine stabilité résidentielle. Ces personnes étaient impliquées socialement et faisaient preuve d'une grande capacité réflexive, d'un recul face à leur situation de précarité et souhaitaient contribuer à sensibiliser le grand public face aux réalités vécues par les personnes en situation d'itinérance. Pour ce cycle, nous avons eu le soutien de l'organisateur communautaire qui assurait les suivis et la mobilisation. Son implication a contribué au développement du sentiment de confiance envers l'équipe de médiation.

Le groupe était composé de 2 hommes et de 2 femmes qui ont participé de manière récurrente aux ateliers, ainsi que de 2 femmes supplémentaires qui se sont impliquées plus ponctuellement. L'instabilité résidentielle a d'ailleurs été un frein à la participation de ces deux personnes.

## **Espace de réalisation**

Nous avons eu accès à des salles intimes et confortables au sein de l'organisme pour la tenue de nos ateliers. Le groupe a aussi souhaité se délocaliser afin d'aller à la rencontre des gens, ce qui a mené à la réalisation d'un vox pop à la station de métro McGill, ainsi qu'à une participation au conseil d'arrondissement de Ville-Marie.

# ACTIVITÉS RÉALISÉES

## La bulle

Le groupe de L'itinéraire était formé de personnes se connaissant déjà assez bien puisqu'elles travaillaient ensemble et se fréquentaient régulièrement à l'extérieur de l'organisme. Ces personnes avaient un certain recul par rapport aux difficultés rencontrées dans leur vie, que ce soit au niveau de l'inclusion socio-professionnelle, des enjeux de santé mentale, de la consommation ou d'autres situations de marginalisation sociale. Leur introspection est ressortie à plusieurs reprises lors des ateliers et a démontré la pertinence d'inclure des personnes vivant des défis d'inclusion sociale dans la recherche de solutions pérennes. L'activité de création des bulles personnelles a été très fluide, ouverte et authentique. Elle a permis la fondation d'une dynamique de groupe positive qui s'est ressentie tout au long du projet. Le croisement des bulles a fait émerger plusieurs freins à la cohabitation sociale auxquels les participants·es ont été confrontés au cours de leur vie. L'exercice a mis de l'avant un besoin de compréhension et un désir de sensibilisation face à la population générale.



### Moments marquants

Lynn a laissé, dans sa bulle, un mini espace vide et délimité, représentant son vide intérieur, celui dont elle accepte la présence et le fait de ne jamais pouvoir le combler.





### Le théâtre-forum

Avec le groupe de L'itinéraire, le théâtre-forum a surtout fait ressortir une envie que les différents groupes sociaux se parlent davantage pour mieux se connaître et se comprendre. Selon les participants-es, le principal frein à une cohabitation sociale harmonieuse provient d'un manque d'ouverture à l'autre. Avec ce groupe, nous nous sommes concentrés sur le scénario de la commerçante. Cette expérience leur a donné envie de se mobiliser et d'aller à la rencontre des citoyens-nes dans l'espace public.

### Le Vox Pop

Dès le début des ateliers, le groupe souhaitait ouvrir un dialogue avec les citoyens-nes pour obtenir leur point de

vue sur la cohabitation sociale. Le souhait de sensibiliser la population générale à l'importance de *voir* les personnes marginalisées, de les reconnaître comme partie prenante de la société était très fort.

Un atelier entier a d'ailleurs été consacré à la préparation de cette sortie. Nous avons pris le temps de créer nos questions, de préciser notre stratégie d'approche et de collecte. Nous avons aussi convenu d'utiliser un dispositif (femme et homme sandwich) pour attirer l'attention. Nous avons pris le temps de s'attribuer des rôles clairs et choisi un lieu de passage que nous avons jugé pertinent pour rencontrer des personnes de différents groupes sociaux : la station de métro McGill. Les gens étaient généralement ouverts à nous parler, sauf les personnes vivant en situation d'itinérance visible. Cette expérience nous a également permis de constater que les commerçants-es avaient développé des stratégies pour favoriser une bonne entente avec les personnes qui vivent et dorment dans la station de métro. En fait, selon les témoignages, soit les gens s'impliquaient (en offrant de la nourriture par exemple), soit ils ignoraient complètement les personnes en situation d'itinérance. Les participants-es aux ateliers ont particulièrement appréciés-es cette expérience ainsi que leurs échanges avec les passants-es.

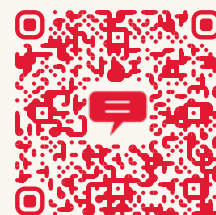


### Questions au conseil d'arrondissement

Il était aussi important pour les participants·es de L'itinéraire d'aller à la rencontre des élus·es. Selon le groupe, le fait de sensibiliser des personnes ayant le pouvoir de provoquer un changement dans la ville était une excellente stratégie. Nous avons donc convenu d'aller interpeller directement la mairesse de Montréal lors d'un conseil d'arrondissement. Cette sortie a été un moment fort pour le groupe particulièrement touché par la réponse favorable de la mairesse face à leur présence. Ses réponses un peu convenues étaient intéressantes, cependant c'est son attitude positive et valorisante envers les participants·es qui a fait toute la différence.

Les questions posées à la mairesse :  
« Quelle serait votre suggestion pour une personne qui vient de tomber en itinérance ? Qu'est-ce que c'est pour vous la cohabitation sociale ? »

### Voir l'intervention









# TRACE

« Chaque personne a sa valeur dans la société. »

Le cycle d'ateliers à L'itinéraire s'est centré sur la rencontre, ce qui est plus difficile à visibiliser. Afin de rendre compte artistiquement des expériences vécues, les participants-es ont choisi de créer un fanzine alliant leurs perceptions créatives de la cohabitation sociale et les réponses collectées par le groupe lors du vox pop.

[Voir « La cohabitation sociale en question – Un fanzine de l'itinéraire »](#)



# CONSTATS

- Les participants-es ont une grande capacité d'introspection et sont très ouverts-es face à leurs difficultés. On constate que le fait que ces personnes soient logées et impliquées activement dans un organisme communautaire, les rend disponibles pour ce type de projet.  
**«La solitude me blesse tellement.»**
- C'est un groupe qui a un grand plaisir à se laisser aller à la création. Cette stratégie a contribué à une dynamique de groupe très positive et stable.
- L'action et la mobilisation étaient importantes pour le groupe. Il ne suffisait pas aux participants-es de partager leurs idées, mais aussi de les utiliser comme des leviers pour sensibiliser plus largement la population et favoriser l'expression de tous·tes.  
**«Il faut que la société se sente concernée.»**
- Le fait de proposer une série de plusieurs ateliers a permis d'établir un lien de confiance et de favoriser des échanges ouverts et sans censure.
- L'idée que le plaisir est porteur de sens a été exprimée de diverses manières par les participants-es à travers les ateliers.
- L'activité de la cartographie a révélé que plusieurs barrières psychologiques séparent les groupes sociaux dans la Ville de Montréal. « Quand on est pauvre, on se sent souvent jugé, scruté, rejeté. »  
**«Je rêve d'un monde où l'altérité ne serait pas un problème, où les gens seraient acceptés tels qu'ils sont.»**
- La sensibilisation est importante pour mieux se comprendre : « Qu'est-ce qu'on peut s'apprendre/s'enseigner mutuellement ? ».
- Créer de la beauté est un moyen valorisant de s'engager dans sa communauté.
- S'impliquer dans des projets plus grands que soi, donne un sens à son engagement.
- Quand les élus-es sont accueillants-es et ouverts-es, les personnes concernées ont l'impression de pouvoir agir sur les enjeux qui les préoccupent.

# PAS DE LA RUE

## Mission de l'organisme

Le PAS de la rue est un organisme qui accueille, soutient et accompagne les personnes âgées de 55 ans et plus sans domicile fixe ou en situation de grande précarité, dans une perspective d'inclusion, de stabilisation et de valorisation.



Exeko réalise des projets au sein de l'organisme depuis 2015. Au cours des deux dernières années, notre présence y a été plus soutenue grâce à des projets *Histoires Exquises*, *Biblio-libre*\* et *Culture partagée* qui ont mené à de belles créations collectives tel que le film *Perdre pour mieux se retrouver* et le livre *L'Envol*.

\*

#### **Biblio-libre**

Biblio-libre est un programme de littératie critique qui favorise la prise de parole par l'écriture et la littérature. Il utilise le livre comme prétexte à la rencontre littéraire et poétique.

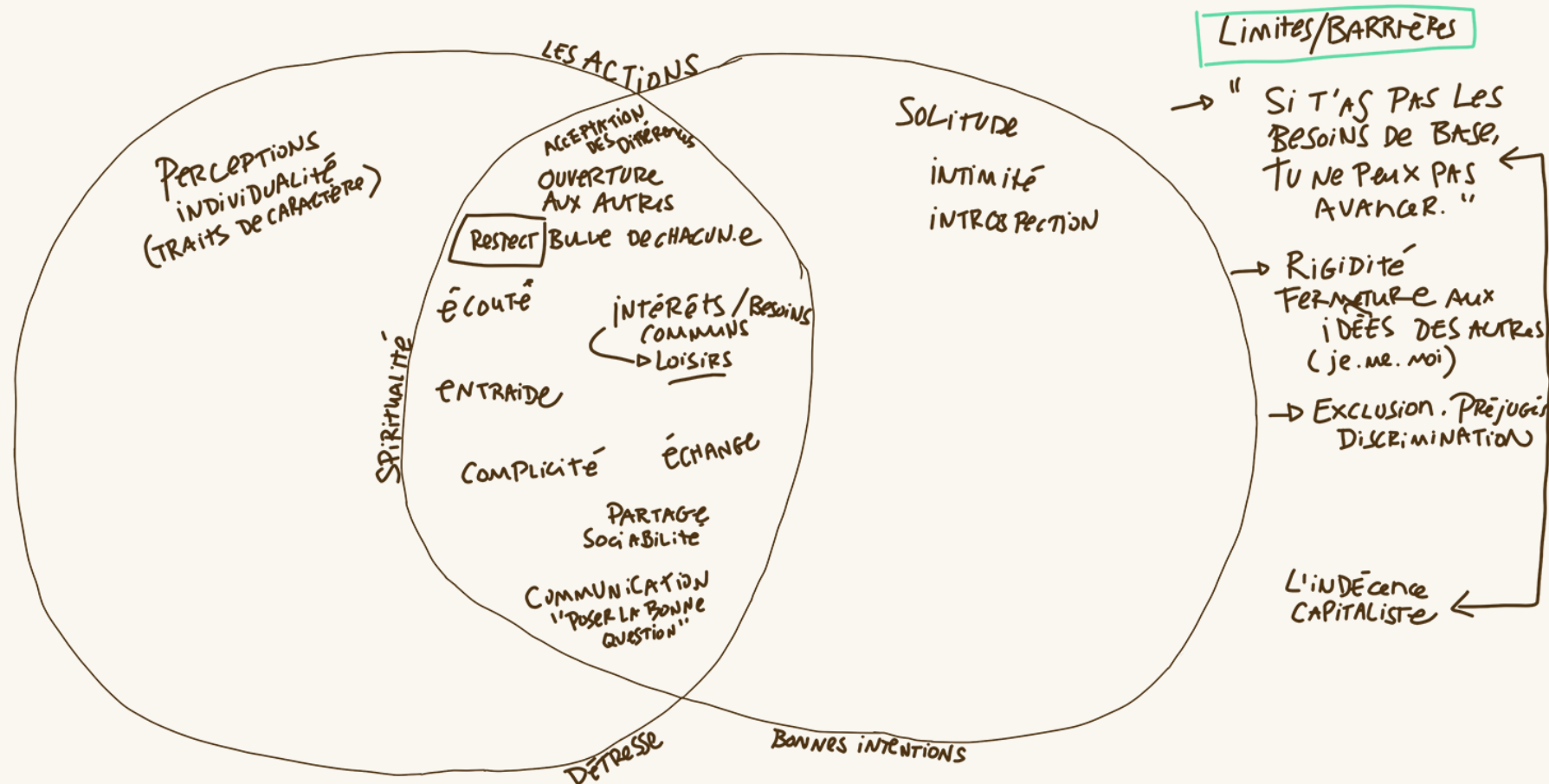
### **Communautés rejointes**

Le PAS de la rue est fréquenté quotidiennement par ses usagers·ères. En plus de profiter des repas offerts le matin et le midi, les gens habitent l'espace pour y socialiser, se reposer de même que participer aux multiples activités organisées par l'équipe, qui vont des sorties culturelles aux rencontres avec une infirmière. Nous avons pu compter sur la participation de groupes de 5 à 25 personnes selon les ateliers. Ici aussi, une grande partie des participants·es récurrents·es bénéficiait d'une certaine stabilité résidentielle dans l'organisme même s'il est pertinent de noter que les stratégies de participation mises en œuvre ont permis de rejoindre tous·tes les types d'usagers·ères.

### **Espace de réalisation**

Les ateliers ont été déployés au centre de jour, dans la salle à manger. Cela nous a permis de rejoindre un grand nombre de personnes tout en nous donnant le défi de proposer des stratégies de médiation adaptées au lieu et favorisant la pleine participation de tous·tes.

# ACTIVITÉS RÉALISÉES



## La bulle

La création des bulles s'est passée de façon très fluide avec le groupe du PAS de la rue. L'aménagement des lieux là-bas fait que nous avons l'opportunité de rejoindre un grand nombre de personnes à travers nos ateliers sans nécessairement permettre la création d'une intimité de groupe. Les gens intéressés ont tout de même partagé

le contenu de leur bulle personnelle, mais l'essence des échanges s'est concentrée sur le croisement entre sa bulle personnelle et celle d'une autre personne, ce qui a fait ressortir certains éléments essentiels à la création d'une collectivité saine et inclusive.

## Hébergement Communautaire

- LOCATAIRE PEUT DIRE NON  
MAIS DOIT PRENDRE UN RENDEZ-VOUS
  - Le manque de temps n'est pas une raison pour venir  
SANS AVERTISSEMENT → DÉLAI OBLIGATOIRE → ET LES INTERVENANTS  
AUSI
  - importance que le locataire respecte le code de vie
  - intervenant.e ne doit pas harceler  
Laisser une marge de manœuvre
- ↳ RESPONSABILISATION  
↓  
FAIRE RESPECTER SES DROITS

## Commerçante

- OFFRE SON AIDE À LA PERSONNE  
↳ APPELER LA VILLE
- APPELER EMIS / INTERVENANTS SPÉCIALISÉS
- RÉFÉRER À DES ORGANISMES COMMUNAUTAIRES
- SI ÇA NE FONCTIONNE PAS AVEC UN.e INTERVENT.e OU UN  
ORGANISME = ALLER VOIR D'AUTRES PERSONNES OU ORGANISMES

## Le théâtre-forum

On a ressenti rapidement que, pour ce groupe, la cohabitation sociale était un concept rassembleur. Les participants-es ont nommé à plusieurs reprises l'importance de la communauté, du respect et du partage des ressources pour l'atteinte d'un bien-être collectif.

L'activité du théâtre-forum a fait ressortir l'importance du soutien communautaire dans la vie de ces personnes. Les solutions proposées en lien avec les mises en situation mettaient l'accent sur le référencement et la responsabilisation collective.

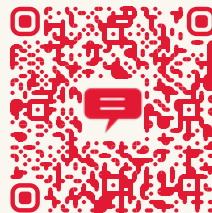
**« Être ensemble,  
c'est être plus fort. »**

# TRACE

## L'écriture d'une lettre ouverte

Le volonté de créer un espace de discussion et de confronter les différentes perspectives a fait émerger l'idée de créer un message commun à faire circuler et ainsi participer à la conversation sur les enjeux de cohabitation sociale. Au cœur de leurs préoccupations se trouvait, bien entendu, la crise du logement, mais aussi la perception d'un manque d'action et d'engagement de la part des élus·es à ce sujet. Plusieurs ont souligné la précarité vécue par les plus démunis·es et l'invisibilisation des difficultés qui en découlent. La lettre écrite pendant nos ateliers a été envoyée aux médias montréalais et une rencontre a été organisée avec Robert Beaudry, conseiller de la Ville pour l'arrondissement de Ville-Marie et, au moment du projet, responsable de l'urbanisme, de la participation citoyenne et de la démocratie. Cette rencontre a suscité un vif intérêt chez les personnes accompagnées par le PAS de la rue en leur permettant d'être vus·es et entendus·es par une personne influente.

[Lire la lettre ouverte](#)



# CONSTATS

- ▶ Les adultes qui vivent la précarité depuis plusieurs années ont une bonne capacité d'introspection et une perspective élargie sur les enjeux sociaux, ce qui ne les empêche pas de vivre de l'incompréhension face à leur propre situation.  
**«Comment ça se fait que ça me soit arrivé? Ma situation est différente de l'itinérant ordinaire.»**
- ▶ Il y a aussi beaucoup de jugements intériorisés par rapport aux situations vécues qui ont mené à l'itinérance. On se blâme soi-même, on blâme les autres qui vivent des difficultés. Il y a un paradoxe entre la capacité de ne pas juger l'autre (qui est souvent mentionnée lorsqu'on parle des organismes qui offrent du soutien aux personnes vivant l'itinérance) et le fait de tout de même blâmer les personnes qui n'agissent pas en *bon itinérant* (parce qu'elles n'utilisent pas les ressources par exemple) ou qui sont au milieu de leur moment de crise.  
**«Quand tu perds ton logement, tu perds aussi tes droits de citoyen.»**
- ▶ Le soutien reçu par le milieu communautaire est très important, apprécié et valorisé par les personnes accompagnées par le PAS de la rue. On exprime beaucoup de gratitude envers les intervenants-es.
- ▶ L'importance de rejoindre des personnes influentes dans la société a été au cœur du projet *Espaces partagés* au PAS de la rue. Les participants-es étaient conscients-es que les gens en situation de pouvoir ont des leviers pour provoquer du changement. Ceci a également mis en lumière le fait que les participants-es au projet ne se sentent pas influents-es dans leur propre société.  
**«Quand tu es dans la rue, le vent te fait tanguer. Tu n'as pas de colonne. Tu es influençable. Un logement te donne une colonne.»**
- ▶ Malgré tout, on a senti l'effet positif de ces processus réflexifs et créatifs sur les personnes impliquées tels que de participer à quelque chose de plus grand que soi, la valorisation de ses expériences, le sentiment de faire partie d'un groupe.

# REFUGE DES JEUNES DE MONTRÉAL

## Mission de l'organisme

Le Refuge des jeunes de Montréal vient en aide à des jeunes hommes en difficulté et sans-abri de 17 à 26 ans dans l'optique de contribuer à l'amélioration de leurs conditions de vie. L'organisme offre des services relatifs aux besoins de base, tels qu'un toit, lits et repas en plus de proposer des services de soutien, d'orientation, d'éducation et d'accompagnement. Ces services se déclinent en deux volets: le gîte temporaire et les logements sociaux avec soutien communautaire.



Bien qu'Exeko mette en œuvre plusieurs projets avec des jeunes adultes, *Espaces partagés* est le premier projet que nous avons réalisé en collaboration avec le Refuge des jeunes de Montréal.

### Communauté rejointe

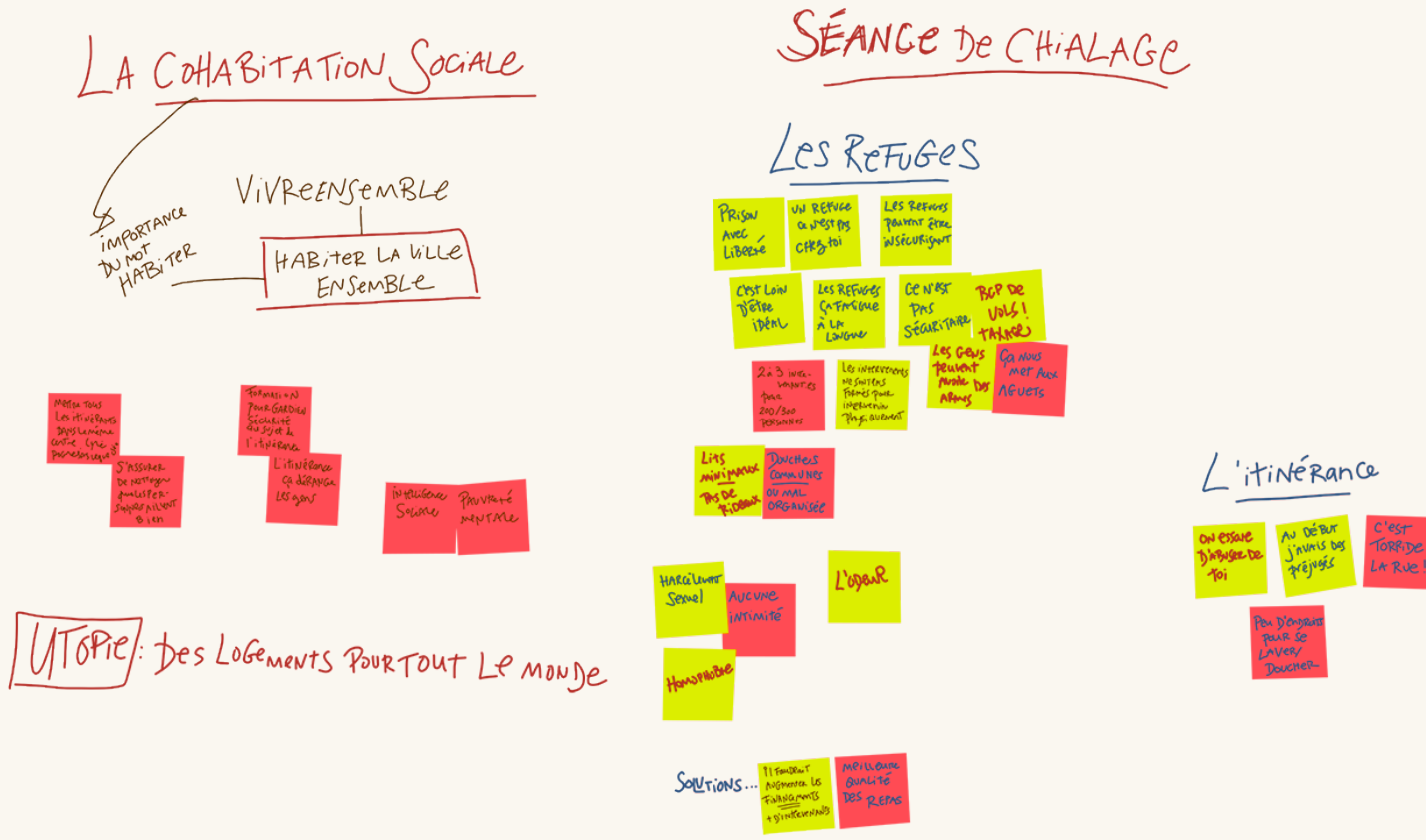
Au Refuge des jeunes de Montréal, les ateliers ont été réalisés auprès de jeunes hommes et d'une jeune en processus de transition vivant dans les logements sociaux avec soutien communautaire. Ces jeunes bénéficiaient d'une certaine stabilité résidentielle et étaient, en grande partie, engagés dans un cheminement personnel, académique et professionnel. Les jeunes sélectionnés pour vivre dans la ressource d'hébergement sont identifiés par l'équipe d'intervention comme étant prêts à se prendre en main et à définir les prochaines étapes de leur inclusion dans la société, que ce soit à travers les études, le travail ou d'autres projets. Les jeunes qui ont participé aux ateliers d'*Espaces partagés* étaient des personnes qui fréquentaient régulièrement la salle communautaire

afin de socialiser, utiliser les ordinateurs, rencontrer les intervenants·es et briser la solitude. Le groupe est resté assez stable tout au long du projet, avec une participation récurrente de quelques jeunes auxquels s'ajoutaient fréquemment d'autres personnes selon les propositions et les disponibilités. Les ateliers sont devenus des espaces d'échanges et de réflexions collectives, les participants·es ayant un certain recul face à leurs expériences de l'itinérance.

Notre intention de départ était d'aller à la rencontre des jeunes fréquentant le centre de jour de l'organisme mais nous avons rapidement convenu que notre approche était plus adaptée aux usagers de la ressource d'hébergement avec soutien communautaire en raison de leur plus grande stabilité.

### Espace de réalisation

Nous avons rencontré les jeunes dans leur immeuble de résidence, plus précisément dans la salle communautaire, un lieu de rassemblement et de création de liens avec les intervenants·es.



# ACTIVITÉS RÉALISÉES

Pour notre entrée en matière avec le groupe du Refuge des jeunes, nous avons adopté la stratégie du chialage collectif. Comme c'est le seul organisme jeunesse du projet, nous avons privilégié une approche moins centrée sur les expériences personnelles afin de comprendre le regard qu'ils portent sur l'itinérance.

**Que voudriez-vous dénoncer? Qu'est-ce qui vous choque? Que voudriez-vous changer dans les refuges d'urgence?**

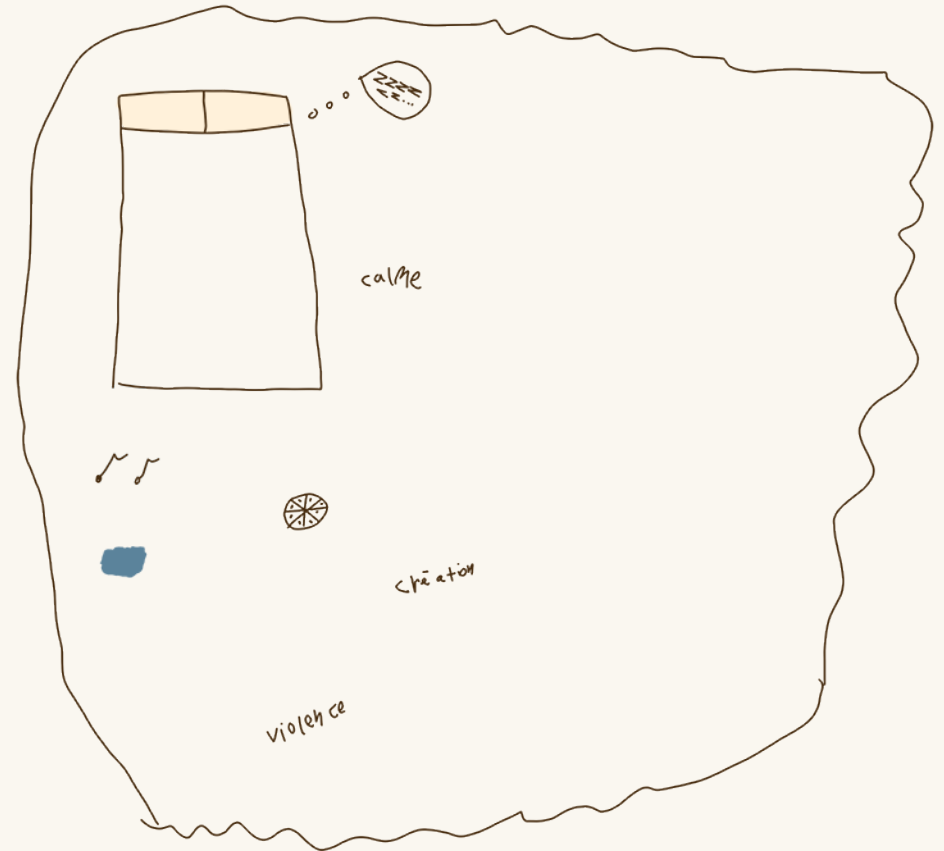
À travers ces questions, nous avons pu positionner notre démarche et mettre en valeur leurs différents points de vue. Les idées qui ont émergées de cette première rencontre ont servi de levier à de nombreuses discussions pendant le cycle d'ateliers. Cette approche nous a aussi permis d'établir rapidement un lien de confiance avec les jeunes.

## La bulle

Malgré les difficultés, pour les jeunes, de partager leurs récits personnels en groupe, l'activité de création de la bulle personnelle a très bien fonctionné. L'activité a fait ressortir, pour la plupart, l'importance que leur logement occupe dans leur équilibre personnel. L'activité nous a permis de mieux connaître les jeunes et d'ouvrir un espace de partage inattendu et détendu.

Lors du croisement des bulles, il a été plus difficile pour le groupe de rester centré sur ce qui était nécessaire pour favoriser le vivre ensemble. Ils sont restés longtemps centrés sur les freins et blocages, ce qui faisait écho à la sensibilité accrue des jeunes en ce qui concerne leur place dans la société et le jugement qu'ils ressentent face à leurs parcours de vie.

**« Pourquoi je voudrais m'intégrer dans une société que je n'aime pas? »**



## Le théâtre-forum

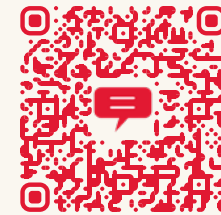
Avec les jeunes, l'activité du théâtre-forum a surtout favorisé les échanges entre les participants·es et les intervenants·es. L'implication de ces derniers a été un moment fort de cet atelier. La proposition n'a toutefois pas fait ressortir de perspectives nouvelles ou centrées sur les réalités vécues par la population générale face à l'itinérance.

# TRACE

## La création des capsules audio

Tout au long du cycle, il a été difficile d'arriver à faire ressortir des traces de ce qui se passait dans les ateliers. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cette situation, tels que le fait que ces jeunes rencontrés étaient en construction de leurs identités personnelles et sociales, qu'ils avaient une certaine pudeur à partager les moments difficiles de leur vie et semblaient avoir un manque d'intérêt à aller à la rencontre des *adultes* dans la société.

Une idée a tout de même fini par émerger : faire ressortir les grandes lignes des discussions ayant eu lieu dans les ateliers à travers des enregistrements audio avec le souhait de créer un impact et de sensibiliser la population aux réalités des personnes marginalisées.



[Écouter les capsules](#)  
[« Drop the mic' »](#)

## CONSTATS

- ▶ Il était plus difficile pour les jeunes de se rendre vulnérables dans les ateliers. Les stratégies qui ont fonctionné le mieux étaient celles où ils pouvaient se détacher de leurs histoires personnelles.
- ▶ Le besoin d'espaces de partage et de prise de parole était très fort pour ce groupe.
- ▶ L'apport des intervenants-es a été crucial dans la démarche avec les jeunes. Les moments de débrief avec l'équipe d'intervention à la fin des ateliers nous ont permis de mieux comprendre certaines interactions et expériences en plus de nous offrir une perspective plus large des réalités des jeunes qui ont vécu l'itinérance.
- ▶ La création n'a pas été une stratégie porteuse avec ce groupe. Le besoin de partage et de discussions autour des idées semblait prioritaire.
- ▶ Le fait de proposer une série d'ateliers a permis d'établir un lien de confiance et de favoriser les échanges ouverts et sans censure. De plus, l'implication des intervenants-es a facilité la création du lien de confiance.

**«Je ne peux pas dire que la société est mauvaise parce que la société, c'est nous.»**

**«Il faudrait se demander pourquoi on est arrivé [socialement] à ce stade-là.»**

**«J'ai préféré ma nuit au McDonald's que ma nuit [dans un refuge montréalais]. C'est sûr que j'ai pu dormir [dans la ressource], mais j'avais plus d'intimité au McDonald's.»**



MISSION

# OLD BREWERY

PAVILLON PATRICIA MACKENZIE

## Mission de l'organisme

Le Pavillon Patricia Mackenzie offre un accueil inconditionnel et un endroit sûr où séjourner à toutes les femmes qui se présentent à ses portes. L'organisme offre des services d'urgence et de transition, grâce à une équipe d'intervenantes et de conseillères psychosociales et accompagne chaque femme dans son cheminement vers une réintégration complète au sein de la communauté.

L'équipe d'idAction Mobile fréquente le Pavillon depuis environ 5 ans. Notre équipe de médiation s'installe en bordure de l'organisme sur une base hebdomadaire avec la caravane et propose aux usagères des espaces spontanés d'échanges. Deux médiatrices y tiennent d'ailleurs régulièrement des ateliers de tricot très populaires chez les femmes. C'est suite à la réalisation de 2 cycles d'ateliers *Culture partagée* que nous avons senti un intérêt pour la réalisation d'activités de médiation plus récurrentes dans la ressource. Dans le cadre du projet *Espaces partagés*, nous y avons offert 6 ateliers thématiques.

### Communauté rejointe

L'établissement rassemble des usagères de 4 services sur 4 étages différents : un service de lits d'urgence, les programmes d'urgence *Étape et Étape +*, ainsi que le programme de réaffiliation en itinérance et santé mentale (PRISM) adapté aux femmes.

Les programmes d'urgence *Étape et Étape +* visent à permettre aux femmes d'amorcer ou de poursuivre des démarches personnelles que ce soit pour s'arrimer à des soins de santé, à un programme relié aux dépendances ou pour retrouver un logement abordable.

Le programme de réaffiliation en itinérance et santé mentale (PRISM) adapté aux femmes offre à celles qui sont en situation d'itinérance et qui sont aux prises avec un problème de santé mentale un service adapté avec un suivi sur place par une équipe multidisciplinaire dédiée.

### Espace de réalisation

Le Pavillon dispose d'un espace multifonction au rez-de-chaussée. Cet espace rassemble le bureau des intervenantes, la cafétéria, le téléphone et la télévision. Des femmes vivant des enjeux variés y coexistent. C'est l'espace de réalisation qui a représenté le plus grand nombre de défis de cohabitation. Nous avons d'ailleurs réalisé un atelier à l'extérieur de l'organisme à la demande des femmes pour faciliter les échanges et la participation.

## ACTIVITÉS RÉALISÉES

L'animation des activités au Pavillon Patricia MacKenzie, a comporté plusieurs défis. D'une part, l'espace d'animation, situé dans la pièce commune du premier étage, rendait difficile le maintien de l'attention chez les participantes de même que la création d'un véritable espace sécuritaire favorable à leur prise de parole. Le chaos inhérent au lieu contaminait les échanges et nuisait à l'apaisement que nos ateliers auraient pu provoquer. Une grande variété de femmes, de langues et de problématiques cohabitaient dans cet espace, ce qui a pu nourrir nos échanges sur le sujet.

D'autre part, la surcharge de travail des intervenantes les amenaient à avoir une présence très sporadique auprès du groupe ce qui a eu un impact sur la cohésion.

**«Ça demande beaucoup d'effort de vivre en communauté.»**

**«En ce moment, il y a plein de monde dans ma bulle.»**

En général, lors de l'animation d'activités de médiation dans le milieu communautaire, nous mobilisons une personne de l'équipe d'intervention pour assurer le soutien psychosocial des participants·es. Malheureusement, en raison d'un manque de personnel, nous n'avons pas pu être accompagnées d'une intervenante lors de tous les ateliers. Pour compenser, nous avons mis en place un suivi à l'arrivée et au départ avec l'équipe d'intervention afin de prendre le pouls et de les informer du déroulement de l'activité.

Deux des 6 ateliers réalisés au Pavillon Patricia Mackenzie nous ont particulièrement marqué: la cartographie du territoire et la marche photographique.

**«Cohabiter, ça veut dire se respecter les unes et les autres, s'entendre, communiquer. Le dialogue est très important. Ne pas s'envahir les unes, les autres.»**

## La cartographie du territoire

Le premier atelier sur la cartographie du territoire, invitait les femmes à documenter sur une carte du quartier les endroits qu'elles fréquentaient à proximité de la ressource, les espaces qu'elles considéraient sécuritaires et ceux qu'elles évitaient, soit parce qu'ils étaient insécurisants, soit parce qu'elles ne s'y sentaient pas bienvenues.

Cet exercice a démontré que pour plusieurs femmes, leur relation au territoire se limitait à l'intérieur de la ressource elle-même. Plusieurs ont évoqué le fait qu'il n'était pas nécessaire d'en sortir, puisque tout y était disponible : la nourriture, la douche, un lit, une télévision. Pour d'autres, ce qui se situait à l'extérieur représentait une source de danger.

**«Je bannirais toutes les stations de métro de Beaudry à St-Laurent, ça me rappelle trop de mauvais souvenirs.»**

**«Je continue souvent mon chemin car je ne sais pas trop comment réagir face à la misère et au désarroi.»**

**«Je reste enfermée au PPM, j'ai peur de sortir dehors.»**

**«À Beaudry, il y a tous les gens de mon ancienne vie, un monde de conso, de trafic, de vol.»**

**«Dehors, j'ai vécu beaucoup de violence. J'ai été poignardée. Quand je sors, j'ai le réflexe de toujours regarder autour, d'être sur mes gardes, j'ai un *major PTSD*.»**



Après avoir identifié les lieux plus hostiles, nous avons abordé les lieux sécuritaires et apaisants qu'elles fréquentaient. Plusieurs parlaient d'un petit parc situé dans la ruelle derrière la ressource comme d'un oasis de paix, des parcs au nord de la rue Sherbrooke et des autres quartiers comme des espaces de bien-être et de calme qu'elles souhaiteraient visiter plus souvent.

À la fin de l'activité, une des participantes nous a mentionné que les femmes avaient peu d'occasions de faire des activités en plein-air et nous a proposé de les emmener en excursion sur la montagne. Comme il ne s'agissait pas exactement de la nature de nos activités, nous avons adapté la proposition aux réflexions que nous souhaitions aborder avec les participantes.



## Marche photographique

Ensemble, nous avons réalisé une marche photographique sur le thème du beau et du laid. Dans les espaces, associés à la laideur situés à proximité de la ressource, elles devaient trouver et photographier de la beauté. Puis, chercher de la laideur une fois rendues au Parc Lafontaine.

Malgré cette proposition alliant art et réflexion critique, nous nous sommes adaptées aux besoins exprimés par les participantes ce jour-là en nous attardant uniquement à ce qu'elles trouvaient beau : un couple en train de s'enlacer, des oiseaux en vol, une couronne de fleurs, le coucher de soleil, etc. Elles ont voulu rester dehors avec nous jusqu'à tard ce jour-là, parce qu'elles ressentaient de l'apaisement et un sentiment de sécurité à déambuler dans le parc avec nous. Elles nous ont aussi mentionné le désir de renouveler cette expérience positive.



# TRACE

Nous gardons la trace de nos ateliers à travers les images réalisées par le groupe et les cadavres exquis rédigés par les participantes. En voici un exemple :

**« Prendre conscience des difficultés à la réinsertion sociale  
La réinsertion sociale est d'une importance cruciale  
Cruciale, ce que je veux devenir  
Devenir ton propre chef  
Propre chef d'œuvre, créé de femmes exceptionnelles  
Femme exceptionnelle, une personne particulièrement courageuse  
Courageuse, audacieuse, merveilleuse, majestueuse  
Merveilleuse, majestueuse, majestique et sympathique  
Et sympathiques sont les gens qui se croisent dans la rue  
Dans la rue et dans la pauvreté »**

## CONSTATS

- ▶ Le besoin d'apaisement était exprimé dans toutes nos discussions. Comme dans les échanges avec les femmes hébergées aux Maisons de l'Ancre, plusieurs participantes ont souligné les défis de vivre entourée de femmes vivant toutes sortes de difficultés. Plusieurs ont nommé que cette proximité constante avec la souffrance était un frein à leur réinsertion sociale et qu'elle ne favorisait pas la guérison.  
**«Je me sens seule dans ma communauté.»**
- ▶ Un des principaux apprentissages des activités réalisées au Pavillon Patricia Mackenzie est le fait que cette communauté de femmes lourdement marginalisées subit aussi les effets négatifs de l'augmentation des tensions au centre-ville. Cela mettait en quelque sorte notre équipe en porte-à-faux entre deux groupes vivant une forme d'exclusion sociale différente.  
**«Si je sors, la mort est là, au seuil de la porte.»**
- ▶ Nous avons ainsi constaté que malgré des enjeux systémiques sous-jacents à leurs situations similaires, il y avait des différences marquées entre l'expérience des personnes hébergées en ressource et celles vivant dans la rue.  
**«Après la rue, s'ouvrir aux autres, c'est une autre affaire, moi je suis complètement sauvage. Moi, c'est Mogli!»**
- ▶ Ce décalage entre les regards sur la notion de cohabitation sociale des personnes en situation d'itinérance (homme, femme ou jeune) et celle des personnes utilisant les services des ressources communautaire fut d'ailleurs observable dans l'ensemble des ressources visitées. Révélant non seulement que les enjeux de cohabitation affectent nos participantes au même titre que les autres citoyens·nes, mais également qu'elles ne s'identifient pas comme faisant partie du même groupe. Ceci a eu un impact sur les résultats de la démarche et les pistes de solutions proposées.



# LES MAISONS<sup>DE</sup> L'ANCRE

## Mission de l'organisme

Les Maisons de l'Ancre offrent un milieu de vie accueillant et sécuritaire pour les femmes, les personnes trans et non binaires en grande difficulté, violentées et vivant en situation ou à risque d'itinérance, en vue de favoriser la reprise de pouvoir sur leur vie. L'organisme travaille à la défense des droits des femmes, personnes trans et non-binaires à travers une approche féministe intersectionnelle qui place les personnes de 18 ans et plus au cœur de leur projet de vie, en valorisant leur plein potentiel et leur permettant de développer leur autonomie.

Bien qu'Exeko bénéficie de plusieurs années d'expérience auprès de ressources pour femmes en situation de précarité, *Espaces partagés* est le premier projet que nous réalisons en collaboration avec les Maisons de l'Ancre.

Contactés par la direction de l'organisme qui souhaitait développer une initiative de sensibilisation aux réalités vécues par les femmes en situation d'itinérance et de précarité, nous avons réalisé un cycle de 15 ateliers de co-création au sein de la ressource.

### Communautés rejointes

Bien que l'invitation à participer au projet ait été lancée aux femmes des ressources d'hébergement à moyen et à long terme, les participantes de nos ateliers étaient toutes en hébergement longue durée depuis au moins 4 ans. Elles étaient hébergées dans les Habitations Pelletier ou dans les Habitations de l'Ancre. Ici aussi, nous avons senti que la stabilité résidentielle avait joué un rôle clé dans la capacité de participation des femmes. Plusieurs participantes avaient connu la rue ou vécu en situation de précarité. Elles avaient également en commun le fait d'avoir subi une ou plusieurs formes de violence (physique, sexuelle, psychologique).

### Espace de réalisation

Les Habitations Pelletier disposant d'une salle communautaire multifonction au sous-sol, nous avons pu y tenir des rencontres régulières dans le calme. Le local était idéal pour les résidentes de la ressource mais impliquait un déplacement pour les 3 résidentes hébergées aux Habitations de l'Ancre.

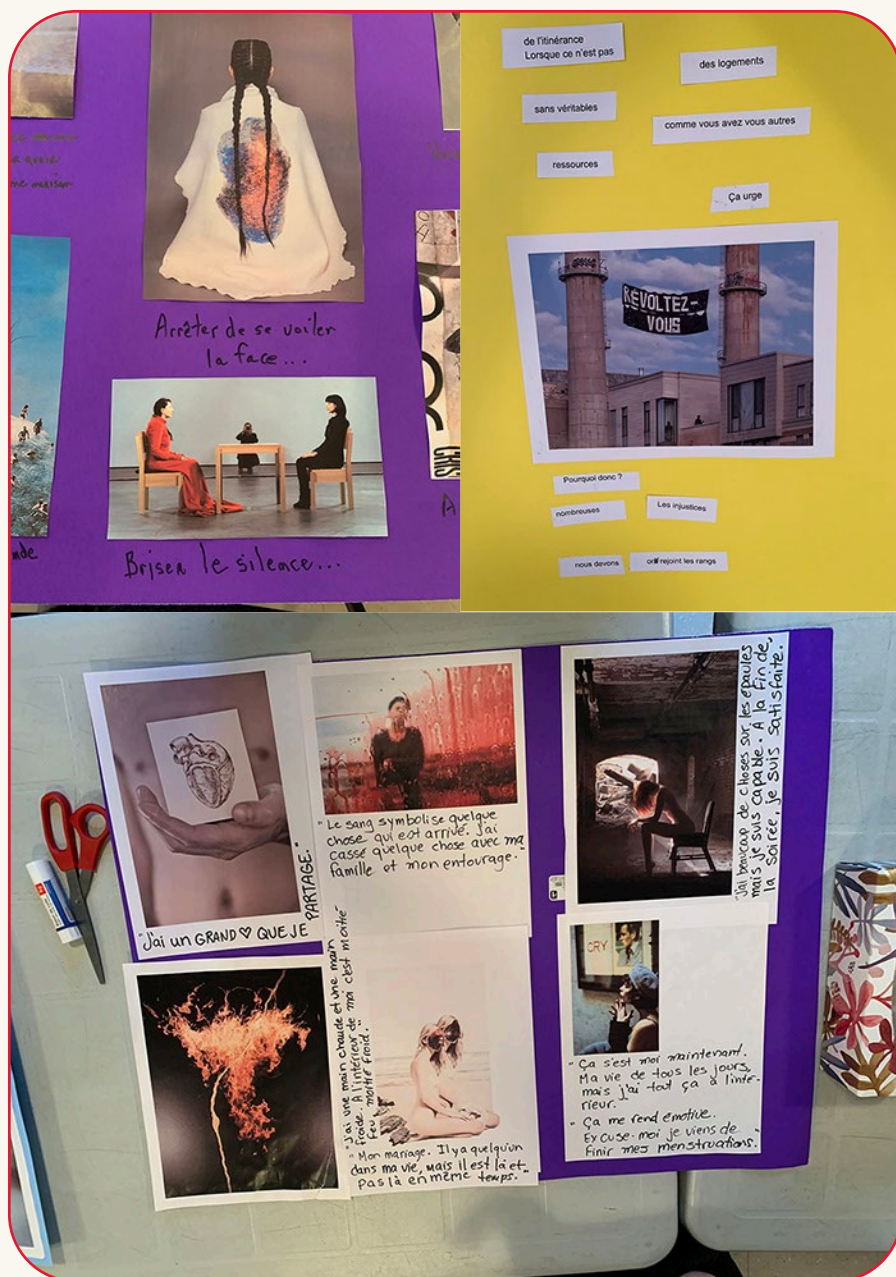
## ACTIVITÉS RÉALISÉES

Il est important de savoir que notre démarche avec les Maisons de l'Ancre a été légèrement différente des autres cycles d'*Espaces partagés*.

Dans le cadre de cette initiative, l'organisme nous a contacté à la suite d'une demande faite par leurs usagères. Ces dernières souhaitent prendre part à un projet de co-création afin de sensibiliser les citoyens·nes aux réalités vécues par les femmes en situation d'itinérance et de précarité.

Ici, nous avons suivi un processus en plusieurs étapes alliant des ateliers de libre expression, à l'identification et l'analyse d'enjeux spécifiques aux femmes et aux personnes non-binaires et à la réalisation d'un projet de création qui contribuerait à mettre en lumière les visages de l'itinérance au féminin et déstigmatiser leurs parcours.

Ce cycle de 15 ateliers, s'est déroulé en parallèle de nos autres activités et fut nourri à plusieurs reprises par ce qui se déroulait dans les différents groupes. En cours de réalisation, il était devenu évident que les thèmes que nous abordions dans les autres cycles étaient intimement liés aux préoccupations des participantes. À plusieurs reprises, nous avons fait des croisements entre les stratégies de médiation déployées sur nos autres terrains et celles proposées aux usagères. Plusieurs stratégies qui avaient été porteuses lors des rencontres avec les femmes du Pavillon Patricia MacKenzie ont aussi eu beaucoup de succès avec le groupe.



Utilisant les mêmes médiums d'écriture et de collage que lors de l'atelier de la bulle réalisé avec les femmes du refuge d'urgence, les participantes des Maisons de l'Ancre ont travaillé sur la réalisation d'autoportraits et de slogan exprimant leurs expériences de la rue et de la précarité. La cartographie du territoire et un atelier de discussion autour des cartes postales réalisées avec les usagers de l'Accueil Bonneau ont également été des approches très fécondes.





Soheir

## TRACE

Ce qui a émergé de nos rencontres fut le désir commun de se raconter pour transformer l'image de l'itinérance au féminin. C'est à travers 5 courts-métrages que Lyne, Michelle, Soheir, Margaret et Francine sont allées individuellement à la rencontre de protagonistes aux profils particuliers pour partager leurs récits d'expérience dans des lieux où elles avaient autrefois trouvé refuge.



[Visionner les courts-métrages](#)

# CONSTATS

- C'est en faisant l'exercice de la cartographie du territoire que les femmes nous ont partagé les lieux qui, dans la ville, avaient représenté un refuge pour elles. Michelle nous a partagé qu'un des plus beaux moments qu'elle avait vécu dans la rue, était une douche à 6 heures du matin dans une fontaine publique au chant des oiseaux. Loin des douches sales des refuges où toutes les femmes doivent être nues les unes devant les autres, sans dignité, elle avait trouvé dans cet espace une forme de quiétude. Pour Lyne, c'était sa voiture dans laquelle elle préférait dormir plutôt que de se retrouver dans le chaos et la violence des hébergements pour femmes. Même chose pour Margaret qui dormait dans une remorque dans la cour de l'organisme où elle travaillait, plutôt que dans une ressource d'hébergement.
- Ce qui ressortait dans tous leurs témoignages c'était d'une part que les refuges ne répondaient pas à leurs besoins et que pour se reconstruire il était nécessaire d'avoir un espace à soi, dans le calme et la sérénité. Malgré tout, l'augmentation des places en hébergement comptait parmi leurs revendications : « Aujourd'hui nous voyons que les violences ne cessent pas et nous voulons plus d'hébergement, plus de logements communautaires, il manque de place. »

**« Nous devenons des caméléons pour protéger notre intégrité physique. Après ça on devient spécialistes, diplômées en caméléon. »**

**« Quand t'es dans la rue, t'es envahie. Tu n'as pas d'espace à toi. »**

**« Le combat de une n'est pas nécessairement celui de l'autre, on est unique. »**

**« Accepter les différences, on n'est pas toutes pareilles face à ce fléau qu'est l'itinérance. »**

**« Agir pour que l'itinérance ne me consume pas et avoir enfin une place dans une maison pour femmes. »**

**« Nous sommes des femmes courageuses, nous survivons. »**

**« Aucune fierté dans les rues insalubres et nous avons eu le mépris. »**

# idACTION MOBILE

Avec sa caravane de médiation philosophique et culturelle, Exeko arpente les rues de Montréal depuis 2012. Destinée à tous·tes les citoyens·nes, en particulier aux personnes en situation d'itinérance, la mobile est un prétexte au dialogue et à la mixité sociale.







Transportant à son bord une bibliothèque, des revues, des carnets, des crayons et du matériel d'art, idAction Mobile propose des espaces d'échanges égalitaires qui favorisent l'éveil des potentiels créatifs et réflexifs des participants·es en vue de prévenir et combattre l'exclusion d'une population marginalisée.

### Communautés rejointes

Dans le cadre d'*Espaces partagés*, nous avons réalisé une sortie exploratoire à l'été 2023 dans l'arrondissement Ville-Marie. Avec la mini-mobile, une boîte de matériel roulante facile à transporter, nous nous sommes déplacés dans le quartier à la rencontre de personnes en situation d'itinérance visible, principalement autour des stations de métro Beaudry et Papineau. Grâce à un nouveau financement, nous avons pu réaliser 20 sorties supplémentaires en 2024 afin d'aller à la rencontre des personnes habitant les espaces publics du quartier.

### Espace de réalisation

Que ce soit au sol, sur un coin de rue, un trottoir ou un banc de parc, nous sommes d'abord allés·es à la rencontre de personnes en situation d'itinérance visible, là où ils et elles se trouvaient. Après quelques sorties, l'idée de s'installer dans un lieu fixe a émergé. Nous avons choisi la Place du Village pour notre rendez-vous hebdomadaire puisque le lieu était déjà vivant et habité. Riverains·es, commerçants·es, policiers·ères, médiateurs·rices sociaux et personnes en situation d'itinérance s'y croisaient au quotidien ce qui en a fait un point névralgique propice aux échanges sur le thème de la cohabitation sociale.

## ACTIVITÉS RÉALISÉES

Le cadre de la mobile ne permettait pas de mettre en œuvre le même type d'activités que nos cycles d'ateliers en organisme. Le fait d'être dans l'espace public et d'aller à la rencontre des personnes qui habitaient la rue nous a contraint à faire preuve de créativité dans le déploiement de stratégies favorisant la discussion.

Après quelques tentatives pour entrer en relation avec les gens en circulant dans l'espace public avec notre matériel créatif et même en distribuant des *popsicles* lors des journées chaudes, nous avons perçu les limites de notre capacité d'action dans ce contexte. En effet, la réalité du terrain ne nous permettait pas d'entrer dans des conversations ou de proposer des activités favorisant l'atteinte de nos objectifs de projet.

Nous avons trouvé plus porteur de nous poser à un endroit précis avec notre matériel, et ainsi accueillir les personnes qui s'approchaient de nous. À travers notre dispositif composé de la Mobile, d'une table et de deux bancs, nous avons pu avoir des conversations avec les personnes intéressées et produire un effet de pacification dans le lieu.

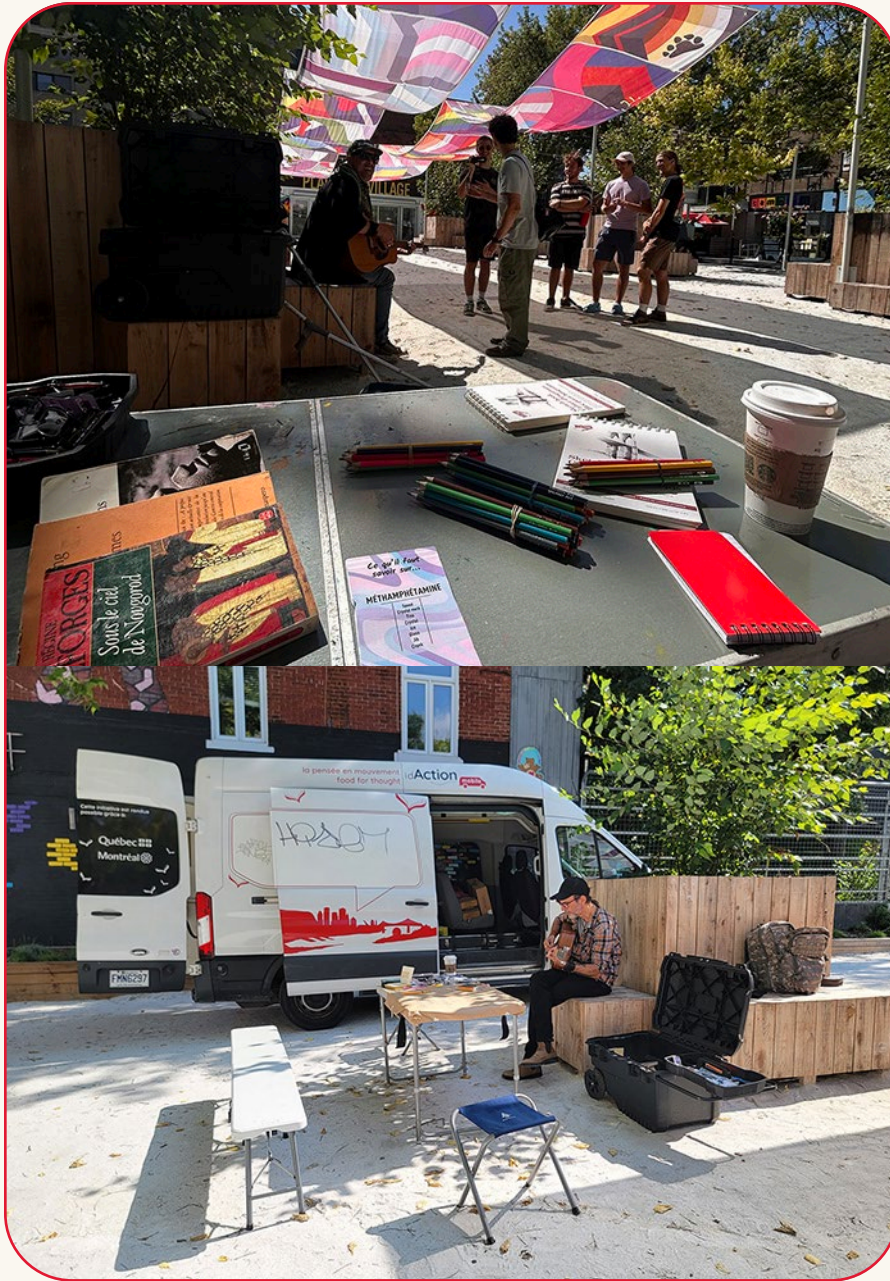


Écrire *APAISEMENT* sur l'asphalte a suscité de nombreux commentaires ainsi que la curiosité des passants-es. Cette stratégie visait à provoquer des occasions d'échange et de rapprochement entre les personnes en situation d'itinérance et les autres usagers-ères de ces espaces. Nous avons réussi à récolter des paroles diversifiées de personnes en situation d'itinérance grâce à cette approche. Certaines fois, les personnes écrivaient à la craie sur le tableau ou sur le sol, d'autres fois la collecte s'est faite en discutant. L'équipe appréciait beaucoup ce mot : apaisement. Rejoignant les gens de manière assez universelle, il nourrissait des discussions qui allaient dans des directions variées et adressait les enjeux qui préoccupaient les personnes rencontrées.

## Qu'est-ce que l'apaisement signifie pour vous ?

- «Ça ne veut rien dire pour moi l'apaisement. Je n'y crois pas.»
- «L'eau, la mer. Se sentir flotter.  
La mer et nager avec les poissons.»
- «L'humour, c'est important. Le rire, ça fait du bien.»
- «Les façons que les gens communiquent  
entre eux. Entre nous, on est bien. On partage  
les mêmes valeurs. On se respecte. *Ma gang.*»
- «Le moment de consommation,  
quand on est ensemble, ça nous apaise.»
- «L'apaisement, ça comprend le mot *paix*  
non ? Il me semble que c'est lié à ça.»
- «L'apaisement viendra quand j'aurai mon appartement,  
que je pourrai cuisiner, encore plus si je me fais une copine.»
- «Désintoxication.»





## La musique pour apaiser l'atmosphère

À un moment donné, cette ambiance a permis à un participant de s'installer pour créer un poème dédié à ses parents disparus. Ce participant nous a remerciés de lui avoir offert un espace pour exprimer ses émotions. Très ému, il a manifesté de la gratitude pour l'ambiance et l'écoute que nous lui avons offertes.

Un jeune curieux s'est renseigné sur notre organisme et sur la pair-aidance. Nous avons également eu des échanges avec des intervenants-es de la SDS et de la police, qui ont partagé leurs avis sur la pertinence de notre présence dans cet espace, très fréquenté et de plus en plus animé durant l'été.

Plus généralement, notre présence récurrente nous a permis d'approfondir les relations avec les personnes habitant la Place du Village et de s'ancre dans le lieu pour cette période. Nous sommes devenus partie prenante de cet espace, un membre non-officiel du groupe et avons une forte impression d'avoir contribué favorablement à l'apaisement des personnes, même si ça a parfois été furtif et difficile à quantifier.



# CONSTATS

- ▶ Il peut être difficile d'entrer en relation avec les personnes concernées à cause de leur état d'intoxication et le sentiment d'insécurité général qu'elles vivent.
- ▶ Certains-es résidents-es du quartier ont manifesté une appréciation face à notre présence et ils ont trouvé vraiment génial qu'un organisme comme Exeko existe pour soutenir les personnes en situation d'itinérance dans le Village, en utilisant la culture comme vecteur de bien-être.
- ▶ Plusieurs résidents-es du Village ont partagé leur perspective sur les évolutions observées dans la communauté au cours des 20 dernières années. Une personne a exprimé que son principal souci n'était pas la sécurité, mais plutôt la propreté du quartier. Elle a également exprimé un souhait pour l'amélioration des services destinés aux personnes en situation d'itinérance.
- ▶ Nous avons reçu plusieurs remerciements de la part de personnes qui passaient par là. Autant de la part des personnes qui ont fréquenté notre espace et pris du matériel que de la part de passants-es. Elles ont manifesté à plusieurs reprises leur appréciation de notre présence et de notre approche. « *They say kindness is weakness, but I say kindness is greatness.* »
- ▶ Tout au long du cycle d'ateliers, la présence de la mobile de Old Brewery, des intervenants-es de Spectre de rue et de Dans la rue nous confirment que les organismes doivent souvent se rendre au devant des personnes en situation d'itinérance pour tenter d'améliorer leurs conditions de vie.
- ▶ Nous nous rendons à l'évidence que la mise en relation de commerçants-es et de personnes en situation d'itinérance n'est pas impossible, mais qu'elle est excessivement complexe dans l'espace public.
- ▶ Les objectifs plus directs de réduction des méfaits, de cohabitation et de pacification des relations durant les activités sont à privilégier, tout en travaillant à créer la confiance nécessaire à l'ouverture d'un dialogue avec les personnes concernées.

**« La rue est un  
endroit de vie. »**







## Voix des intervenants·es

Dès les premières étapes du projet, soit pendant la mise en place du cadre des collaborations avec les organismes partenaires, les difficultés vécues par les équipes d'intervention sont ressorties. Ce constat a mis en lumière l'importance de faire rayonner les voix des intervenants·es qui travaillent quotidiennement auprès des personnes rencontrées à travers ce projet. Nous sommes donc allés·es à la rencontre des équipes de différents organismes montréalais pour comprendre leurs réalités, porter leur parole et partager leurs préoccupations.

### Les réalités du terrain

« Une fois qu'ils sont rendus à nous, on n'est pas en train de traiter l'itinérance. »

D'emblée, l'ampleur de la détresse des personnes vivant dans la rue en combinaison avec la pénurie de main-d'œuvre et les nombreux mouvements dans les équipes ont été mis de l'avant par les intervenants·es rencontrés·es. Ces nouvelles réalités limitent trop souvent leur capacité d'action et font ressortir le manque de services adaptés, autant dans le milieu communautaire que dans le milieu institutionnel, plus spécifiquement en ce qui a trait à l'accès aux services de santé physique et mentale.

Leurs possibilités de référencement vers des services répondant aux besoins spécifiques des personnes rencontrées dans le cadre de leur travail sont limitées, ce qui restreint la capacité d'action des équipes d'intervention. Au-delà des enjeux vécus en tant que professionnels·les, ce sont les impacts sur les usagers des services qui les inquiètent et activent un fort sentiment d'impuissance.

On associe souvent l'itinérance à la dépendance, mais la réalité est beaucoup plus complexe. La consommation cache d'autres problématiques et est souvent le symptôme d'une souffrance plus grande. Pour les équipes rencontrées, il est impératif d'aider les gens en amont de la rue, ce que les services actuels permettent peu ou pas du tout.

## Les réalités de la profession d'intervenant·e

«Je ne sais pas comment tu fais pour faire ça.»

Le manque de valorisation sociale des métiers du milieu communautaire est aussi un facteur démobilisant pour les personnes que nous avons rencontrées. Selon ces professionnels·les, ceci est très révélateur de l'indifférence de la société envers les personnes qui vivent l'itinérance et la précarité sociale. L'indifférence de certaines personnes quant aux conditions et défis que vivent les intervenants-es repose parfois sur le stipula que ces derniers·ères sont formés-es pour ce travail. Cependant, les manques d'effectifs humains, ainsi que de ressources matérielles et financières conjugués à l'accroissement de la détresse humaine contribuent à creuser le fossé entre la théorie et les pratiques. Ces professionnels·les doivent s'ajuster constamment en fonction de ces enjeux et de la multiplication des expériences qu'elles côtoient, ce qui rend difficile leur travail et pose une surcharge.

D'autres observations font remarquer que la société a tendance à considérer les intervenants-es comme des êtres extrêmement dévoués au point de faire abstraction des émotions et des difficultés qu'ils rencontrent, ainsi que de la souffrance à laquelle ils sont exposés. En plus de potentiellement faire face à une fatigue de compassion, au sentiment d'impuissance et à l'épuisement, les intervenants-es doivent maintenir leur rôle même lorsqu'ils doivent faire face à des confidences ou des événements pouvant les ramener à leurs propres traumas\*.

De plus, le financement des organismes est stagnant et restreint, ce qui affecte les conditions de travail. Les salaires sont peu élevés, les tâches lourdes et le soutien limité. L'équilibre des équipes se maintient à travers des stratégies internes ingénieuses que tous les organismes ne peuvent pas nécessairement mettre en place par manque de temps, d'argent ou de personnel.

\* D. Lavoie et S. Gilbert, « Je suis là pour les aimer, mais... : l'expérience vécue de la relation d'aide en itinérance au féminin », *Revue québécoise de psychologie*, 44(1), 2023, p. 201-227.



## CONCLUSIONS GÉNÉRALES ET ASPIRATIONS POUR LA SUITE

La première mouture du projet *Espaces partagés* nous a permis d'explorer différentes stratégies de médiation avec une large démographie de personnes en situation d'itinérance et de précarité résidentielle et de mettre en lumière une diversité d'expériences en lien avec la cohabitation sociale. Est-ce que les expériences de cohabitation sont vécues de la même manière par les femmes, les jeunes, les aînés·es ? Est-ce que les personnes bénéficiant d'une ressource d'hébergement à plus long terme analysent la problématique de la même manière que les personnes en ressource d'urgence ? Est-ce que le fait de vivre en situation de précarité économique sans être nous-mêmes en situation d'itinérance a un impact sur notre vision des personnes vivant dans la rue ?

Des activités avec des groupes d'intervention, des présences sur des tables de concertation, deux événements publics et une présence à un conseil d'arrondissement furent des opportunités pour ouvrir le dialogue avec un grand nombre de personnes touchées par ces questions : des élus·es, des intervenants·es, des commerçants·es, des propriétaires et des citoyens·nes. En un an, nous avons pu identifier différents points de convergence et de divergence entre les communautés rencontrées et faire émerger quelques éléments transversaux, soit l'inter-reconnaissance, les enjeux systémiques et le manque de ressources adaptées.

# 1. L'inter-reconnaissance

Dans une œuvre installée dans la gare centrale de Strasbourg, l'artiste américaine Barbara Kruger affirmait que « L'empathie peut changer le monde<sup>1</sup> ». Bien que cette affirmation puisse sembler simpliste, elle s'inscrit en parfaite cohérence avec une majorité de constats qui ont émergé de nos ateliers : « Il faudrait que tout le monde vive au moins une fois dans la rue pour comprendre. » ; « As-tu déjà, seulement une nuit, pas su où dormir, où rester ? » ; « Qu'est-ce que l'empathie pour toi ?<sup>2</sup> ».

Lors de l'analyse des résultats tirés de nos activités, la notion d'empathie est apparue en filigrane de l'ensemble des réflexions et des prises de parole. L'expérience de l'itinérance s'avère déshumanisante pour la plupart des individus qui y sont confrontés. L'invisibilisation et le rejet constant renforcent leur sentiment d'exclusion et alimentent les tensions sociales.

Il appert qu'en utilisant les stratégies de médiation pour favoriser le partage des expériences vécues par les premières personnes concernées, en mettant en lumière leurs réflexions et leur créativité ainsi qu'en créant des espaces de rencontre entre elles et les autres citoyens·nes, nous pouvons atténuer certains effets négatifs liés à ce sentiment d'exclusion.

1  
Barbara Kruger, « L'empathie peut changer le monde », Installation, Gare de Strasbourg, 1994.

2  
Questions et affirmations se trouvant sur l'outil de sensibilisation créé par les participants de l'Accueil Bonneau dans le cadre d'*Espaces partagés*.

## 2. Les enjeux systémiques

Sans grande surprise, l'inflation, le manque de logements abordables et la complexification des enjeux de santé mentale comptent parmi les enjeux systémiques ciblés par nos différents groupes : « Moi, j'avais un emploi, un travail, un logement, pis un beau jour un parasite a infesté notre bâtiment et les assurances ont refusé de payer. J'ai fait une psychose, je me suis retrouvée à l'hôpital et j'ai tout perdu<sup>1</sup>. ». « On parle souvent des personnes en situation d'itinérance, mais que fait-on en prévention ? Pour les personnes qui sont à deux doigts de tomber dans la rue, il n'y a rien<sup>2</sup>. ».

Dans chacune des communautés visitées, la notion de renforcement du filet social a aussi été abordée : « Comment pouvons-nous agir collectivement en amont pour éviter qu'un plus grand nombre de gens se retrouvent à la rue ?<sup>3</sup> ». Assurer un revenu minimum garanti à chaque citoyen, réaffecter des bâtiments laissés à l'abandon pour en faire des logements sociaux, freiner la spéculation immobilière et la gentrification des quartiers populaires furent également quelques-unes des pistes de solution évoquées<sup>4</sup>.

1  
Citation d'une participante  
des Maisons de l'Ancre.

2  
Citation d'une participante  
du PAS de la rue.

3  
Citation d'une participante  
du PAS de la rue.

4  
Idées mises de l'avant dans la lettre collective  
écrite par les participantes et participants  
du PAS de la rue.

### 3. Le manque de ressources adaptées

Pour une majorité de participantes et de participants, le manque de ressources adaptées à leurs besoins et l'accès à ces ressources au bon moment comptent également parmi les priorités. Les listes d'attentes interminables pour obtenir des soins de santé mentale et physique, le niveau de formation et le degré d'expérience des intervenants-es, le manque de suivi et le roulement de personnel ont été identifiés comme des embûches supplémentaires dans le parcours des personnes déjà fragilisées.

La nécessité d'avoir accès à des ressources favorisant davantage la guérison était aussi nommée de façon récurrente. « Ici, tu es entourée de personnes qui vivent toutes sortes d'enjeux. Quand toi tu commences à aller bien, il y en a une qui pète sa coche à côté. À force d'être toujours entourée de personnes qui vont mal, c'est difficile d'aller bien<sup>1</sup>. ».

<sup>1</sup>  
Citation d'une participante  
des Maisons de l'Ancre.



Au-delà de ces constats, *Espaces partagés* nous aura également permis de prendre conscience des besoins de plusieurs autres parties prenantes en matière de cohabitation sociale. Nous constatons que la complémentarité des approches et des stratégies, tout comme le travail de concertation, sont des éléments essentiels pour agir sur les enjeux liés à la cohabitation sociale. Il nous apparaît pertinent de mettre en lumière différentes possibilités qu'offrent nos stratégies de médiation intellectuelle, culturelle et sociale pour combattre la stigmatisation des personnes subissant certaines des pires conséquences de la pauvreté et de l'exclusion sociale.

Qu'il s'agisse d'animer des ateliers de médiation auprès de citoyens·nes opposés·es à l'ouverture d'une ressource dans leur quartier, de mettre en œuvre des activités de transfert de connaissances et de compétences en médiation à des groupes intéressés à soutenir la participation des personnes

en situation d'itinérance ou encore de s'inscrire en complémentarité avec les services de médiation sociale dans les quartiers névralgiques, le potentiel de ces pratiques est vaste.

Si les résultats du projet rappellent l'importance de mettre les personnes concernées au cœur des réflexions, ils soulignent également la nécessité d'outiller adéquatement l'ensemble des parties prenantes, de porter une attention particulière aux risques d'instrumentalisation et de mobiliser des approches favorisant l'appropriation des enjeux par les individus. Dans l'espoir de favoriser la cohabitation sociale, il serait donc judicieux de suspendre nos préjugés, de répondre aux besoins essentiels des personnes en ayant à cœur le respect de leur dignité et de leurs droits, de reconnaître le plein potentiel de chaque individu à participer au débat public et à offrir aux personnes marginalisées une place à part entière dans la société et ainsi mieux (co)habiter, ensemble.

# CRÉDITS

## Équipe de médiation

Emily Laliberté, Maya Laoufi, Monica Mandujano, Flora Ndimba, Batone Neto, Valérie Richard et David Touchette

## Rédaction

Emily Laliberté et Valérie Richard

## Révision

Christine Chevalier-Caron

## Design éditorial

Sophie Ouch

Merci à Nathan Girot et Elise Vassiliadis-Poirey pour leur soutien dans l'élaboration de ce document.

Ce rapport présente l'analyse et la perspective de l'équipe d'Exeko et non celle des organismes partenaires au projet. Les propos rapportés ont été collectés lors des ateliers de médiation en toute bonne foi avec l'objectif de porter la parole des personnes concernées, et ce, sans intention de leur porter préjudice.



